

# *Hockey Noir, l'Opéra*

## Revue de presse

Judi 3 et vendredi 4 mai 2018  
Monument-National (Montréal)

Judi 10 et vendredi 11 mai 2018  
Jane Mallett Theatre (Toronto)

A. Les critiques	p. 2 à 24
B. Les prépapers	p. 25 à 46
C. Les commentaires du public	p. 47 à 53

# *Hockey Noir, l'Opéra*

## Revue de presse

### A. Les critiques

#### **ECM de + en + avec l'opéra graphique «Hockey noir»**

Christophe Huss, Le Devoir, 4 mai 2018

<https://www.ledevoir.com/culture/musique/526975/critique-concert-ecm-de-en>

#### **Hockey Noir, l'opéra on stage**

Normand Babin, blogue NEOMEMOIRE, 14 mai 2018

<https://neomemoire.com/2018/05/14/hockey-noir-lopera-on-stage/>

#### **Hockey noir, L'Opéra: un spectacle multisensoriel qui ne vous laissera pas de glace**

Michel Joanny-Furtin, ludwig van Montréal, 4 mai 2018

<https://www.ludwig-van.com/montreal/2018/05/04/critique-hockey-noir-lopera-un-spectacle-multisensoriel-qui-ne-vous-laissera-pas-de-glace/>

#### **Noir as the Puck**

Lydia Perović, Definitely the Opera, 11 mai 2018

<https://definitelytheopera.wordpress.com/2018/05/11/noir-as-the-puck/>

#### **Hockey Noir**

Leslie Barcza, barczablog, 11 mai 2018

<https://barczablog.com/2018/05/11/hockey-noir/>

#### **It's Hockey Opera Hat Trick: Music, Libretto, Graphics**

Arthur Kaptainis, Classical Voice North America, 8 mai 2018

<https://classicalvoiceamerica.org/2018/05/08/its-hockey-opera-hat-trick-music-libretto-graphics/>

#### **Hockey Noir, opéra hors-jeu**

Chloé Berry, L'Express, 17 mai 2018

<https://l-express.ca/hockey-noir-opera-hors-jeu/>

#### **Hockey Noir, l'opéra par ECM+ : un jubilant mélange des genres**

Éric Champagne, revue l'opéra, 23 août 2018

<http://www.revuelopera.quebec/critiques/2018/08/hockey-noir-lopera-par-ecm-un-jubilant-melange-des-genres>

# LE DEVOIR

## ECM de + en + avec l'opéra graphique «Hockey noir»



Photo: Maxime Boisvert La production «Hockey noir» est dirigée par Véronique Lacroix.

### Christophe Huss

4 mai 2018 Critique  
Musique

Indépendamment de la relation que chacun pourra avoir (ou ne pas avoir) avec la composition d'André Ristic, l'objet de la soirée — et donc du commentaire — est tout à fait ailleurs.

L'Ensemble contemporain de Montréal (ECM) s'est forgé une identité reposant sur la multidisciplinarité, devenant subséquemment, il y a quelques années, l'ECM +. Évidemment la combinaison de musique nouvelle avec d'autres formes artistiques est devenue monnaie courante, et l'ECM + n'en a pas l'exclusivité. Mais l'ensemble de Véronique Lacroix a acquis en la matière un leadership que la production *Hockey noir* entérine.

« Opéra graphique ». Ça y est ! Le bon terme est trouvé, car c'est exactement cela. Six années se sont écoulées depuis *Les aventures de Madame Merveille*. À l'époque, on parlait d'« opéra bande dessinée ». Le chemin parcouru sur tous les plans en six ans est digne des plus grands éloges.

#### Des personnages sur écran

Quels sont ces plans ? D'abord, l'unicité et la cohérence du projet esthétique et artistique. Le travail graphique de la jeune illustratrice ontarienne Kimberlyn Porter, titulaire d'un baccalauréat spécialisé en illustration du Collège Sheridan, décroché en 2016, est assez renversant, par sa faculté à nous plonger dans l'ambiance des années 1950, sa cohérence chromatique remarquable et son humour.

Ce canevas visuel est désormais animé sans esbroufe, mais avec beaucoup d'efficacité par Serge Maheu. L'apport de ce « designer de projection » est majeur, car nous héritons des personnages dessinés qui, bougeant sur l'écran, créent une forme d'action théâtrale et trouvent leur double vocal crédible sur scène. Ce faisant, les chanteurs n'ont pas un énorme investissement scénique à consentir et peuvent se concentrer davantage sur le chant.

Musicalement, André Ristic s'affranchit des codes et, comme l'annonçait Véronique Lacroix dans notre entrevue samedi dernier, crée avec plus de liberté. On ne s'adonnera pas au jeu de piste mozartien proposé par la directrice de l'ECM +. Les références, guère musicales, tiennent du clin d'oeil, à l'image de l'exaltation de Madame Lasalle, une femme prête à tout pour mettre la main sur le monde interlope et dont les poussées de rage rappellent la Reine de la nuit (ce qu'elle veut devenir, en fait !). L'énumération des statistiques par le mafieux Romanov, calqué sur l'Air du catalogue de Don Giovanni jusque dans les 1003 mises en échec, est la référence la plus évidente.

### Un opéra exportable

Ce que Ristic ose, en 2018, c'est la ligne vocale. Il l'affiche dès le premier monologue du joueur Lafeuille, « Je ne peux pas t'aider à perdre. » Dans le surprenant acte IV, surtitré « Prolongation », sur les paroles « J'aurais pu mourir », Ristic ne va toutefois pas aussi loin dans la sérénité que Julien Bilodeau dans son formidable chœur final de *Another Brick in the Wall*. Il met toujours quelque part un poil à gratter, sous couvert d'humour grinçant habillant au fond la couleur du livret de Cecil Castellucci. Autre évolution : la panoplie exceptionnelle des sonorités diverses s'ajoutant au quatuor à cordes.

La construction du livret, en anglais, français, mâtiné de joual, plus la possibilité de transposer la narration dans n'importe quelle langue rendent largement exportable ce *Hockey Noir*, qui en marge d'improbables séries Montréal-Toronto dans les années 1950 décrit d'imaginaires coulisses du hockey gangrenées par des magouilles souterraines mêlant détective, mafioso, travesti, héros du hockey et femme fatale.

Visiblement, les musiciens et chanteurs ont pris un immense plaisir à camper cette faune. L'équipe vocale comprend des habitués déjà présents dans les projets antérieurs. Pascale Beaudin est comme une assurance tous risques dans ces cas-là et le rôle de la vamp est cousu main pour Marie-Annick Béliveau. On connaît la voix légèrement nasillarde, très dans les résonateurs, de Michiel Schrey (Lafeuille), mais on s'y habitue. Pierre-Étienne Bergeron fait un mafieux veule à souhait, mais il m'a semblé un peu plus amplifié que ses partenaires. De même, la narration de l'excellent Jean Marchand aurait gagné à perdre quatre ou cinq décibels.

Opéra graphique : l'ECM + a trouvé un très bon filon et saura le faire fructifier, j'en suis sûr.

# NEOMEMOIRE

## la mémoire de demain -tomorrow's memory

O ARTS NEODUO OPINIONS

MAI 14, 2018 / par NORMAND BABIN

### Hockey Noir, l'opéra on stage

*déroulez pour la version française*



Véronique Lacroix (direction), ECM+, Marie-Annick Béliveau (Madame Lassale), Pascale Beaudin (Bigowski) PHOTO : Maxime Boisvert

Hockey Noir, l'opéra Jane Mallett Theater, Saint-Lawrence Center, Toronto Friday  
May 11

Presented in Toronto with Continuum Contemporary Music and Toronto Comic Arts Festival  
(TCAF)

ECM+, 6 musicians (string quartet, percussions et synthesizer), Véronique Lacroix, conductor

André Ristic, music | Cecil Castellucci, lyrics | Kimberlyn Porter, illustrations | Marie-Josée  
Chartier, stage direction

Pascale Beaudin, soprano | Marie-Annick Béliveau, mezzo | Michiel Schrey, tenor | Pierre-Étienne Bergeron, baritone

Serge Maheu, projection designer | Cheryl Lalonde, scenography and costumes | Martin Sirois, lights | Marie-Josée Chartier, storyboard images | Maude Gareau, stage management

It is quite exceptional to witness the birth of a new opera. In order to celebrate the 30th anniversary of the Ensemble contemporain de Montréal (ECM+), there couldn't be a better choice. The ensemble has all the tools and the experience to bring such a project to success. The audience was certainly not disappointed.

This opera is staged on the ice of our national sport, hockey, uses the imagery of a comic book with the beautiful illustrations by Kimberlyn Porter and was written like a film noir. Surprisingly, all these disparate elements gather successfully in a coherent performance. Any doubts about the feasibility of the project were forgotten after the show.

André Ristic music's is not heard on a daily bases, so it might need some references to give an idea of what it sounds like. His most important mentor for this opera could be Mozart. Not because Ristic's music sounds classical or tonal, but by the way he writes operas. As in Mozart's operas, the libretto is filled with misunderstandings and turns of events, there is the unavoidable male character sung by a soprano who will eventually dress as a woman (Bigowski), it shows the fights between the rich and the poor, but before anything there is a musical structure that could be compared to the Mozart's writing. Ristic's opera has a short overture, duos, quartets and big arias. From Mozart he could also have borrowed the virtuosity of the melodic lines. Some Maurizio Kagel could also be recalled. Some of his grotesque, the exuberant instrumentation and also one of Kagel's favourite themes: social criticism. About the vocal melodic lines, Alban Berg could be a reference for stretched vocal range, large intervals in the melody, but also a certain decadent romanticism flavour.

Ristic uses a very efficient orchestration, allowing a large sound palette. First there is a string quartet, which can sound as rich as an orchestra but also as soloists. The electronic keyboard reproduces many sounds, noises and has the chic to create a retro-futuristic version of the organ we typically hear in arenas. A set of percussions completes the ensemble. It is only when the show is over that the listener realizes how close the music was to the story, the characters. So close and natural we eventually forgot it was there, it became just a different way for the characters to express themselves. Isn't it how a successful opera should be written?

Cecil Castellucci wrote a libretto being both sombre and comic. Even if there are murders, corruption and broken lives, she plays funnily with so many languages, that language becomes a fifth character. The juicy Québec's slang (joual), the well intentioned "à la française" speaking and the too Quebecer English of Madame Lasalle is purely uproarious. It recalls the writings of the most famous author from Québec: Michel Tremblay. Lasalle's man, Romanov the Mafioso, speaks English but his bad words are constantly censored by a loud BIP really well integrated in the music score. Bigowski, star hockey player and central character of the show speaks a French tainted by his English roots, a French he probably learned playing hockey in the backyard alleys. Finally the good guy, Lafeuille, hockey player doing his last season has a quite neutral French with some of the typical Québec's accent. The English surtitles seen in the Toronto production unfortunately couldn't translate every subtleties and the humour of the original text, but the music succeed to translate the richness of the characters.

What is to be remembered once more with this project by ECM+ is the rare quality of being able to bring so many diverse elements and make them feel coherent and perfectly understandable. So much that the final product seems obvious. Every performer, singers and musicians, were equally excellent in their performances. Maybe Marie-Annick Béliveau shined a bit more; she is very convincing in the role of this broken but still upstart woman. She dazes the audience with the virtuosity of her performance. Véronique Lacroix's conducting is clear as always, she gathers everyone, including the audience, and gives to this opera

the big Stanley cup. Hopefully this show will be redone in a near future. This opera could find a larger audience, not only because it talks about hockey, but simply because it is good.



*Pierre-Étienne Bergeron (Lafeuille), Michiel Schrey (Romanov) PHOTO : Maxime Boisvert*

Hockey Noir, l'opéra, Théâtre Jane Mallett, Toronto, Saint-Lawrence Arts Center, vendredi 11 mai

Présenté à Toronto par Continuum Contemporary Music et Toronto Comic Arts Festival (TCAF)

ECM+, 6 musiciens (quatuor à cordes, percussions et synthétiseur), Véronique Lacroix, direction

André Ristic, musique | Cecil Castellucci, livret | Kimberlyn Porter, illustrations | Marie-Josée Chartier, mise en scène

Pascale Beaudin, soprano | Marie-Annick Béliveau, mezzo | Michiel Schrey, ténor | Pierre-Étienne Bergeron, baryton

Serge Maheu, design de projections | Cheryl Lalonde, scénographie et costumes | Martin Sirois, éclairages | Marie-Josée Chartier, storyboard images | Maude Gareau, régie

Il est plutôt exceptionnel d'assister à la naissance d'un nouvel opéra. Pour célébrer le 30<sup>e</sup> anniversaire de l'Ensemble contemporain de Montréal + (ECM+), on ne pouvait rêver de mieux. Ils sont probablement les mieux équipés et les plus expérimentés pour mener à bien un tel projet. Le public n'aura pas été déçu.

L'opéra s'approprie le sport national canadien, le hockey, fait dans la bande dessinée avec les très belles illustrations de Kimberlyn Porter, adopte le ton du film noir et nous offre au final un tout cohérent très bien exécuté. On ressort un peu surpris mais absolument convaincu que tout ça avait du sens finalement.

La musique d'André Ristic n'est pas jouée au quotidien, il nous faudra donc aller chercher un peu dans les compositeurs qui l'ont peut-être influencés pour la décrire. Le premier et plus important mentor serait Mozart non pas parce que la musique de Ristic soit tonale ou classique, mais par sa façon d'écrire l'opéra. Comme dans les opéras de Mozart le livret regorge de quiproquos, on y trouve l'inévitable personnage masculin chanté par une soprano qui se costumera éventuellement en femme (Bigowski), il y a les luttes de pouvoir

entre les riches et les pauvres, mais surtout il y a une structure musicale qui rappelle l'opéra classique. On entendra une courte ouverture, des duos, des quatuors et de grands airs. De Mozart on retrouve également beaucoup de sa virtuosité vocale. Un peu de Maurizio Kagel peut être également évoqué. On retrouve sa truculence, l'exubérance instrumentale et un des thèmes chers à Kagel: la critique sociale. En ce qui concerne les mélodies on se rappelle d'Alban Berg pour les tessitures étirées au maximum des possibles, les grands écarts d'intervalles, mais aussi un certain romantisme teinté de décadence.

La formation qu'a choisi Ristic est fort efficace car elle permet une très large palette sonore. Au premier plan le quatuor à corde qui peut sonner comme un orchestre ou comme un soliste. Le clavier électronique reproduit plusieurs sons, bruits et surtout nous ramène l'orgue des arénas dans une version actualisé rétro-futuriste. La percussion complète l'environnement. On se rendra compte seulement une fois l'opéra terminé combien la musique sert le propos, elle en est presque oubliée, devient une nouvelle façon de s'exprimer. Voilà le gage d'une partition d'opéra réussie.

Cecil Castellucci a construit un livret à la fois sombre et comique. Même s'il y est question de meurtres, de corruption et de destins rompus, le jeu des langages devient un cinquième personnage fascinant. Le joual bien gras, le « bien perlé » à la française ou l'anglais québécoisé de Madame Lasalle provoque de nombreux éclats de rire, évoquant l'écriture de Michel Tremblay. Son homme, le mafioso Romanov parle anglais. Mais lorsqu'il se fâche, ses jurons sont censurés par un tonitruant BIP qui s'intègre allègrement dans la partition.

Bigowski, l'étoile du hockey et protagoniste autour duquel tout se joue est un anglophone qui parle un français cassé appris au fond d'une ruelle. Enfin le bon gars, Lafeuille, joueur près de la retraite parle un français québécois assez neutre. Les surtitres anglais vus à Toronto ne pouvaient pas rendre toutes les subtilités et les drôleries du texte d'origine, mais la musique traduit la riche personnalité des personnages.

Ce qu'on retient encore une fois avec ce projet de l'Ensemble Contemporain de Montréal +, c'est la rare qualité de mettre tous ces ingrédients ensemble, les rendre parfaitement cohérents, compréhensibles. Que le produit final relève presque de l'évidence. Tous les interprètes, chanteurs et musiciens sont égaux dans l'excellence des performances. Seule Marie-Annick Béliveau brille plus brillant, elle convainc dans son rôle de femme brisée et arriviste à la fois, elle impressionne par la justesse et la virtuosité de son interprétation. La direction de Véronique Lacroix, d'une grande clarté comme toujours, ramasse tout le monde, public inclus, et nous mène vers ce qui se révèle une grande victoire digne de toutes les coupes Stanley. Espérons que ce spectacle sera repris, il doit l'être en Belgique en novembre, pourquoi ne pas en profiter pour le montrer une fois de plus à Montréal? Un spectacle qui pourrait aisément rejoindre un large public, non seulement par le thème du hockey, mais parce qu'il est réussi. Tout simplement.



Marie-Annick Béliveau (Madame Lasalle) PHOTO : Maxime Boisvert



*Si vous croyez que **le classique** est mort, nous sommes morts de rire!*

## CRITIQUE | Hockey noir, L'Opéra: un spectacle multisensoriel qui ne vous laissera pas de glace

Par Michel Joanny-Furtin le 4 mai, 2018



Pascale Beaudin et Michiel Schrey dans Hockey Noir, L'Opéra, au Monument-National (Crédit: Maxime Boisvert)

Le hockey comme sujet d'opéra ? Voilà bien une tradition canadienne qui tardait à fouler les planches. Pour le 30e anniversaire d'ECM+, c'est chose faite avec cette production vraiment intéressante, créative et originale dont la première avait lieu hier soir au Monument-National. Une seconde représentation aura lieu ce soir, 19 h 30.

L'ouverture, très brève, donne le ton dramatique de cette histoire toutefois ponctuée de moments d'humour et de clins d'œil, tant dans la mise en scène que dans la mise en image habilement orchestrées par **Marie-Josée Chartier**. Le livret de **Cecil Castellucci**, une passionnée de hockey... et de films noirs, est bien ficelé et ne s'égare pas dans les histoires individuelles tout en conservant une relative fantaisie dans les péripéties.

Inspirés par un fait divers – la disparition d'un joueur vedette des Maple Leafs, peu de temps après avoir remporté la coupe Stanley en 1951 – **Cecil Castellucci** et **André Ristic** se sont amusés à broder une histoire de magouille digne d'un roman noir.

Détective à la Bogart, l'inspecteur Loiseau (**Jean Marchand**, narrateur en voix « off ») recherche un jeune talent du hockey, Bigowski (**Pascale Beaudin**, soprano), criblé de dettes. Pour compliquer le tout, Bigowski est amoureux de Madame Lasalle (**Marie-Annick Béliveau**, mezzo), la maîtresse de son débiteur, le mafioso Romanov (**Pierre-Étienne Bergeron**, baryton), lequel lui demande de truquer un match.

Pour échapper à ce contrat sordide, il disparaît, mais revient dans les estrades, travesti en femme (Gal Friday), pour coacher son ami, le vétéran Guy Lafeuille (**Michiel Schrey**, ténor) qui compte terminer sa carrière en gagnant cette coupe Stanley.



Hockey Noir, L'Opéra. Chanteuses: Pascale Beaudin et Marie-Annick Béliveau. (Crédit: Maxime Boisvert)

## Comique et tragique... comme la vie !

Travestissement et confusion des sentiments, séduction et duperie, jeux de pouvoir et complots, l'histoire et sa musique ne manquent pas de rebondissements. À l'instar du livret, la partition d'**André Ristic** joue sur deux tableaux en permanence, combinant une musicalité très classique à des sons d'autres univers comme l'orgue des arénas, le glissement des patins, le bruit de la rondelle contre les bandes et les bâtons, la Zamboni, etc.

Sa composition entraîne ce décalage nécessaire entre l'humour et l'amertume d'une finale à l'image à la fois des *Noces de Figaro* et de *Don Giovanni*. Entre la mort ou le statu quo, peu d'espoir; les choses semblent rester telles que la réalité les montre : les gens de pouvoir, tricheurs ou pas, restent au pouvoir; les rêves des jeunes sportifs s'écrasent contre les murs de la réalité, et les femmes naviguent à vue pour trouver et faire leur place, au risque d'y perdre leur intégrité...

Le talent tragi-comique et vocal de **Marie-Annick Béliveau** est à son meilleur, alternant les registres expressifs parlés, chuchotés, chantés forte ou pianissimo avec une aisance et une diction remarquable. **Michiel Schrey** n'est pas en reste, et ce pour les mêmes qualités vocales et dramatiques.

La soprano **Pascale Beaudin** est agréablement surprenante dans un rôle masculin qui doit jongler sur les facettes des genres, tout en restant crédible dans cette trame qui se joue sur scène. La voix posée, enracinée même, de **Pierre-Étienne Bergeron** lui permet presque de cabotiner, au sens positif du terme, un personnage nuancé entre la caricature et cet effroi nécessaire à l'histoire. Enfin, la voix et le texte de **Jean Marchand** ramènent cette part de réalisme noir, presque terre à terre, qui définit l'ambiance de l'œuvre.



Véronique Lacroix, directrice artistique de l'Ensemble contemporain de Montréal, et les musiciens. (Crédit: Maxime Boisvert)

## Un opéra graphique

La production se définit comme un opéra graphique. Les projections y sont nombreuses et rythment la scénographie. Toutefois, comme le souhaitait **Véronique Lacroix**, directrice artistique de l'ECM+ ([LIRE NOTRE ENTRETIEN AVEC VÉRONIQUE LACROIX](#)), les illustrations de **Kimberlyn Porter** et les animations de **Serge Maheu**, si elles aident à la compréhension et la dynamique de la mise en scène, n'empiètent jamais sur la musique qui reste au premier plan.

De plus, les différents niveaux de langages des années 50 où se situe l'intrigue s'amuse de nos travers identitaires entre l'anglais et le français, entre le « perlé » français versus le joul, et ajoute à la musicalité tout en soutenant l'effet comique.

Deux scènes mémorables vont dans ce sens : Mme Lasalle chez le détective où un porte-voix traduit ses véritables sentiments en joul, alors que sa bouche use de (et s'use à la) diplomatie en massacrant « allegretto » l'imparfait du subjonctif. Dans le même ordre d'idées, ajoutons deux airs chantés par Romanov, « les sacres » ponctués de « bips » de censure; et « les chiffres », qui rappellent l'air du Catalogue de *Don Giovanni*.

Partition, livret, direction, scénographie, imagerie, l'ensemble se tient d'un bout à l'autre et rien ne s'égaré. Chaque phrase musicale, chaque image projetée, chaque digression humoristique procèdent habilement à mettre en place la trame narrative. Bref, un spectacle « multisensoriel » qui ne vous laissera pas... de glace !

« *Hockey Noir, L'Opéra* » d'André Ristic, sur un livret de Cecil Castellucci, avec l'ECM+ (quatuor à cordes, percussions et synthétiseur) sous la direction de Véronique Lacroix, et les voix de Pascale Beaudin, soprano; Marie-Annick Béliveau, mezzo; Michiel Schrey, ténor; Pierre-Étienne Bergeron, baryton; et Jean Marchand (voix hors champ) au Monument-National, ce vendredi 4 mai à 19h30.

**La production sera en tournée à Toronto les 10 et 11 mai prochains au Jane-Mallett Theatre à 20h, puis à Mons et Bruxelles en Belgique les 29 novembre et 2 décembre.**

## VOUS AVEZ AIMÉ CET ARTICLE? Lisez aussi:

[Hockey Noir, L'Opéra: mystère et voix sur glace](#)

# Definitely the Opera

Definitely the Opera in Mezzos with Sopranos, Opera, politics in opera, trousers, Twentieth Century, twenty-first century ☐ May 11, 2018May 12, 2018 ☐ 1,280 Words

## Noir as the Puck



*Hockey Noir in Montreal. Photo credit Maxime Boisvert*

On paper, it looks like hubris: how can film noir, hockey, comics and opera tolerate (let alone enhance) one another? But ten minutes into *Hockey Noir*, a *graphic opera* composed by Andre Ristic to the libretto by Cecil Castellucci and video-projected comic book panels by Kimberlyn Porter, the resistance was futile. I sat up and got drawn in; the stock characters came alive to subvert the stereotype; the music became driven, full of energy and surprising at every turn.

You know that an opera succeeds if the words, the visuals, and the music blend *just so*, that intangible quality that makes or breaks the piece. It almost doesn't matter what an opera is made of or what it is 'about', as long as this particular alchemy happens. I have no interest in hockey nor can I fathom our obsession with it. I don't read comic books very often and to film noir I much prefer the screwball talkies. And yet and yet, none of that mattered in this case. The libretto (Cecil Castellucci, who collaborated with Ristic on another comic book opera) uses the clichés from noir films—stock characters of the double-crossing dame and the mobster, and some cliched lines in the dialogue—which can potentially dull down the piece. But they are used knowingly, for mimetic exacerbation, and put through the wringer of the two languages, or to be more precise through the hard-boiled, lumpen and underground versions of the two languages. It's Montreal of the 1950s, pre-Quiet

Revolution, when the boss (corporate and criminal, both) indeed did speak English, if not exactly posh English, but the dominant language of the libretto is the joul, rough, rudimentary, spiked with anglicisms, and creative spelling and grammar.

To that, some singers have to add another layer: soprano Pascale Beaudin, who sings the “hotshot player” Bigowsky, has to sing in French with a heavy Anglo accent, and this tells us that Bigowsky followed the trajectory of many allophone immigrants families to Quebec: English first, then French (maybe) later. Bigowsky is, as Gretzky is too, an East European name, possibly Russian or Polish, and in one scene Beaudin/Bigowsky has a line in Russian (was it Russian?), preceded by “As my mother always said.” Another East European name gets a tangle of Anglo-Franco textual material: the mobster boss Romanov (baritone Pierre-Etienne Bergeron), who while technically a total Anglo, swears and threatens in both official languages. I have never encountered a swearing aria that relishes the words and ties them to music so effectively, let alone one in two languages, let alone one that employs Quebec’s Catholic treasure box of swears, let alone one in which the music intervenes to bleep the swear words before they’re completed.

So what happens in the opera? Well, as in many noirs, the plot is somewhat obscure, and in the event doesn’t matter all that much. The aforementioned young hotshot hockey player Bigowsky refuses to fix the Montreal-Toronto match on behalf of Romanov, who plans on putting a lot of money on a Toronto win. To avoid the consequences, and in a nod to *Some Like It Hot*, Bigowsky goes underground and starts dressing as a woman. His cloche hat is very much Jack Lemmon as Daphne, but without the camp and the winks – this is, thankfully, a touch darker and angstier. His best team mate Lafeuille (tenor Michiel Schrey) bonds with a fan girl who, it transpires, is a brilliant coach—in fact, Bigowsky *en feminine* who just can’t resist the call of the rink. The character is called Gal Friday, so Howard Hawks lovers also get a nod, as does the recurring character of the super competent female professional from the talkies like *His Girl Friday*. It’s raining references to opera’s own history too. The Dame/Madame Lasalle (mezzo Marie-Annick Beliveau) who’s plotting for the overthrow of Romanov gets a Queen of the Night-like aria—only grubby, low-rent and from within a deep existential crisis. Bigowsky is a trouser role in the best tradition of trouser roles, and as such of course gets a feminine attire act too so we can observe a soprano singing a man who for plot purposes cross-dresses as a woman. Another way the tradition is honoured is that Beliveau gets a romantic thing with a female singer – Madame Lasalle – and a proper seduction/recognition scene. Elsewhere in the opera, there’s a catalogue aria. Of sorts. In a thoroughly non-sexy version of a Don Giovanni standard, Lafeuille and Romanov in “Games played: 1123” list Lafeuille’s hockey stats.



Ristić's compelling music is the circulation that keeps this work so alive at all times. Ensemble Contemporain de Montreal is on stage, a string quartet, an electronic keyboard and a set of percussion instruments, all conducted by the ECM's AD Veronique Lacroix. As needed, the keyboard stands in for a Hammond organ, the electric instrument often heard in hockey matches of the era. The score is made up of the segments—arias, duos, ensembles—held together by detective voice-over (Jean Marchand). There's a pervading atmospheric darkness, continuously disturbed by the forces of angular twisted sounds, unusual pairings of timbre via voice with instrument or instrument with instrument, mimetic details like the swoosh of skates against the ice and pre-recorded sounds like the crowd cheering. No film noir music is directly quoted that I could tell, so no echoes of saxophone, fortunately. Madame Lasalle's arias involve some extended techniquing such as screaming in thinned out falsetto, and yo-yo-ing on a note for comic effect, but among other solos Bigowsky's going underground aria stands out – "How do you become invisible to men? Become a woman". The ensembles though is what I found most exciting of all. In "Quand l'avez-vu la derniere fois?" each character comes out of an electronic sound-field, which is pleasantly unpleasant and indeterminate, to tell of their last encounter with Bigowsky. The scenes of a hockey match at the end are fast and fun, as the projections, the characters and the instruments play without friction together. Shots are fired just before the final tutti, "J'aurais pu mourir", which works as an epilogue. Everybody survived, but the music is grim. Bigowsky's career continued going great until it didn't, Lafeuille retired to the suburbs, Lasalle became the new Montreal Boss and Romanov... well, ran for city council and later became prime minister (to accompany this statement, the projection showed an orange-haired Romanov).

I'm not entirely sure why the singers were miked. Were some voices distorted in real time, and had to stay plugged to the grid? I couldn't tell. But the small Jane Mallet certainly did not need singer amplification and the miking is perhaps the only component that diminished the show, not enhanced it.

The panels by Kimberlyn Porter are unfussy and vintage, no distracting details, and thanks to the video design by Serge Maheu they get some camera-like movement—closing in, gros plan, moving lense. They stay low key, and are there to complement the stage. Comic book panels may feel archaic and certainly less lively than film projections, but there's pleasure in that tech delay, and it works well with the 1940s and 1950s aesthetic.

Closes tonight at the Jane Mallet Theatre, and tours Belgium in Nov/Dec. Tickets [here](http://continuummusic.org/seasons/1718/hockey-noir.php) (<http://continuummusic.org/seasons/1718/hockey-noir.php>).

ADVERTISEMENT

## Hockey Noir

Posted on [May 11, 2018](#)

I love ambition.

Tonight I was plunged into a world completely unlike anything I've encountered in opera, and it will be replayed tomorrow. Okay, performed again I should say, even if it does feel like a hockey game at the Jane Mallet Theatre.

There are red and blue lines, boards, and lots of passion (as you can almost glimpse in this picture).



You can see a bit of the stage, although the main reason for this picture was the charming sweater of the gentleman directly in front of me.

Start with this premise:

- that we recall the rivalry between Toronto & Montreal in hockey from the era of black and white television
- that we make a kind of film noir story out of that rivalry by injecting some romance
- and it's an opera

So did you get all that? They're presenting a 1950s film noir about the hockey rivalry between Toronto & Montreal. That's what I mean by ambition. You don't get much more Canadian than that, especially when it's in both official languages with splashes of Joul.

And it's a collaboration between Continuum, Ensemble contemporain de Montreal (ECM+) and the Toronto Comic Arts Festival giving it great flair visually and aurally. It was not so much a film noir as a graphic novel, sepia images reminding me of old black and white TV hockey broadcasts. Still images or animated ones were projected onto the screen behind the live performers.

ECM+ filled Jane Mallet Theatre, a string quartet, keyboards and percussion, conducted by Veronique Lacroix. The opera is an 80 minute collaboration between librettist Cecil Castelucci (who has several graphic novels under her belt) and composer André Ristic, who has several previous commissions with ECM+, in four acts.

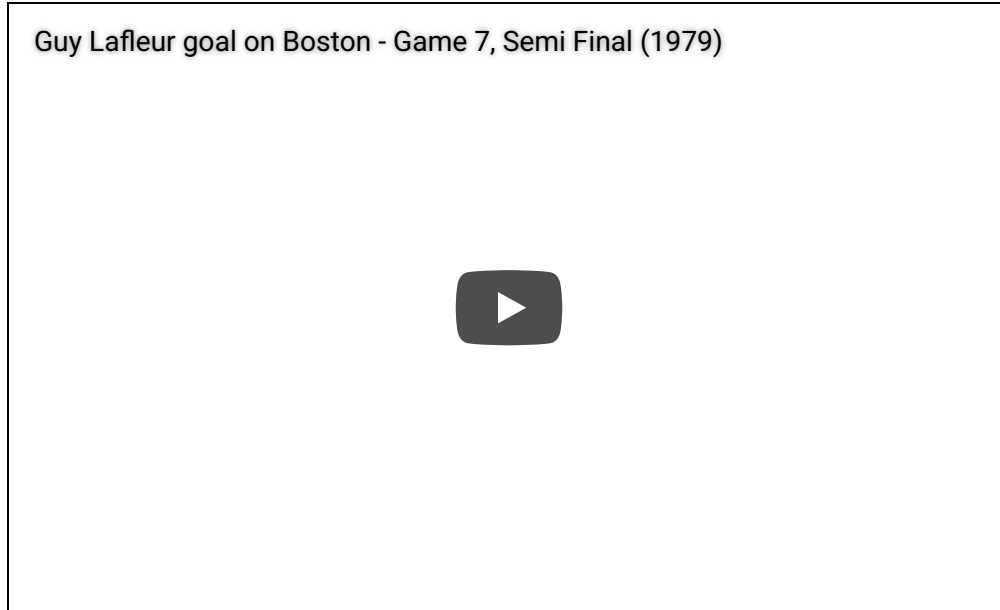
And like any good film noir it's narrated from the point of view of a detective, this time Detective Loiseau. I was immersed in something unlike any opera I've ever seen.

I love its ambitions even though the hockey fan in me quibbles with its anachronistic errors. For instance, "slot" and "slapshot" were words that were never heard before 1960, coined much later; and the image onscreen of a goal-crease is round... I just looked up a goal by Guy Lafleur from 1979 on youtube and



even then the crease was still rectangular.

Forgive me! I am a stickler. NB the teams in the opera can't be Leafs or Habs likely due to copyright concerns (as you can see in the picture above)



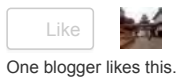
Even so this was a magical opera presentation. We were re-enacting Richard Wagner's point, from *Opera and Drama*, that opera was not a form employing music for dramatic ends, so much as a form using drama for a musical end. We were immersed in passionate singing about love and relationships and yes, sometimes about the game. Much of what we heard was marvelous, especially coupled with the sophisticated visuals. We were in no danger of mistaking this for real life because it was so stylized, surrounded by the magnificent projections.

I could be wrong but I think Quebec society & culture are more laid back, less likely to give too sh\*\*ts over what some hack writer like moi should have to say about anachronism and opera. They took their concept and ran with it, which is what we need to see more of here in Toronto. The adaptors were as bold as Mafia hitmen (yes that was in the story too), making no apologies for their eclectic mix of styles. The audience—who must be the youngest audience I've ever seen at an opera that wasn't geared for children—totally ate it up, likely because they were nerdy young graphic novel fans, entirely in their element.

It's like nothing I've ever seen, and I think that's a good thing. Continuum / ECM+ are back Friday night at 8 pm for another performance at the Jane Mallett Theatre.

---

**Share this:**



---

**Related**

[Hockey Noir: A bilingual Chamber Opera in 3 Periods](#)  
In "Opera"

[Eagerly anticipating Against the Grain's Orphée+ next week](#)  
In "Music and musicology"

[Questions for David Fallis: Toronto Consort & Monteverdi's Orfeo](#)  
In "Music and musicology"

This entry was posted in [Music and musicology](#), [Opera](#) and tagged [Andre Ristic](#), [Cecil Castelucci](#), [ECM+ Continuum](#), [Ensemble contemporain de Montreal \(ECM+\)](#) and the [Toronto Comic Arts Festival](#), [Guy Lafleur](#), [Richard Wagner](#), [Toronto Comic Arts Festival](#), [Veronique Lacroix](#). Bookmark the [permalink](#).

## It's Hockey Opera Hat Trick: Music, Libretto, Graphics

Share / Save   



Projections command attention in André Ristic's 'Hockey Noir,' staged by Ensemble Contemporain de Montréal. Soprano Pascale Beaudin (in suit) is Bigowski, and mezzo Marie-Annick Béliveau is Madame Lasalle. (Photos: Maxime Boisvert)

By Arthur Kaptainis

MONTREAL – Sport and opera rarely intersect, despite the high drama they share as spectator phenomena. The [Ensemble Contemporain de Montréal](#) is marking its 30 years as a purveyor of newness by mounting and touring *Hockey Noir*, an 80-minute chamber opera that combines mesmerizing graphics, an evocative libretto in two languages, and music that is inventive if not always easy to like.



Tenor Michiel Schrey portrays hockey veteran Lafeuille.

The setting, as the title implies, is the not-too-distant past: Montreal in the 1950s, a town of dark alleys, smoldering cigars, classic retail signage, mob bosses, and hockey, hockey, hockey. The Montreal Quabs ("Habs" is a common nickname of the real-life Montreal Canadiens hockey team) and their longtime rivals, the Toronto Pine Needles (no footnote necessary), are meeting in the playoffs.

Romanov, a gangster gratuitously portrayed as Russian, would like the local heroes to throw the final game, and pressures young Bigowsky, who owes him money, to do just that. When this player disappears, Romanov tries to convince a veteran, Lafeuille, to retire, a request that conflicts with his personal desire to end his career with a [Stanley Cup](#).

All this fiction riffs artfully on history. The name "Lafeuille" can hardly fail to remind viewers of [Guy Lafleur](#), a Canadiens star of the 1970s and early '80s, although the icon of the old-but-still-dangerous player is most likely to bring to mind the revered Canadiens forward of the 1940s and '50s, [Maurice "Rocket" Richard](#). The [1951 disappearance of Bill Barilko](#) of the Toronto Maple Leafs (whose body was found 11 years later among the remains of other victims of a wilderness airplane crash) was also clearly on the mind of librettist [Cecil Castellucci](#) (director [Marie-Josée Chartier](#) is credited with the storyboard).



Marie-Annick Béliveau is the gangster's moll, Madame Lasalle.

[Raymond Chandler](#) might also merit a mention. Romanov has his mandatory moll, Madame Lasalle. There is a detective, Loiseau, who looms large as a narrator. Characters relate to each other in interesting ways, as indeed do the storytelling devices. Yet the haunting projected images by graphic designer [Kimberlyn Porter](#), animated by [Serge Maheu](#), exert the greatest pull on our attention; singers in period costumes (designed by [Cheryl Lalonde](#)) mostly stand and deliver.

One reason for this dramatic restraint was the presence on stage of a string quartet, keyboardist, and percussionist, all dressed in hockey jerseys and conducted with athletic flair by ECM founder [Véronique Lacroix](#), wearing a striped referee's uniform. Apart from devouring space that could have been used for blocking, this configuration heightened our awareness, for better or worse, of [André Ristic's](#) gritty music.

Not all of it was tough: Sometimes the clouds broke to allow a little Bartókian expression, but mostly we heard sounds that communicated motion rather than emotion. Glissandos evoked the Zamboni ice-cleaning machine with humorless efficiency. Ristic allowed himself only faint references to an old-fashioned arena organ (what fun that could have been). Percussion was largely superfluous.



Baritone Pierre-Étienne Bergeron is the gangster, Romanov.

Vocals ranged from “contemporary” leaps and dips to ensemble chants. A few of Lasalle's highs were too high to be sung in full voice. A reference to the [Queen of the Night](#)? Well, if you say so. One standout interlude on May 4 was this character's Act 3 aria, rendered with pathos by mezzo [Marie-Annick Béliveau](#). The other capable performers were soprano [Pascale Beaudin](#) in the trouser role of Bigowsky (who, in a clever nod to operatic tradition, eventually disguises himself as a woman), the light tenor [Michiel Schrey](#) as Lafeuille, and the sturdy baritone [Pierre-Étienne Bergeron](#), looking rather clownish as Romanov. All wore microphones, unnecessarily in the [Monument-National](#), a beautiful midsize theatre from 1894.

Despite my reservations, *Hockey Noir* can be counted a moderate success on the strength of the compelling visuals, which recreate the atmosphere of Montreal in its bilingual heyday. Surtitles are incorporated into the comic-book graphic design. I was grateful for the spelling-out on screen of some very colloquial French. Beaudin as Bigowsky produced a labored English accent that I would have been hard pressed to improve on myself. Veteran actor [Jean Marchand](#) spoke Loiseau's (exclusively French) narration with appropriate gravitas. We see this Bogartian, fedora-wearing character as a graphic image but not on stage.

As a project supported by the [New Chapter program of the Canada Council for the Arts](#), *Hockey Noir* will travel to Toronto on May 10 and 11 in a [presentation by Continuum and the Toronto Comic Art Festival](#). It is also booked for two performances later this year in another bilingual country, Belgium. Its flaws notwithstanding, *Hockey Noir* is a promising showcase for the value of “graphic opera” as a genre and sports as a source of stories worth telling in the opera house.

*Arthur Kaptainis writes about music for the Montreal Gazette and Musical Toronto.*

Date posted: May 8, 2018

**Add your comment**

[« Depraved Giovanni Gets The Chair At Heartbeat Opera  
Updated Staging Of Baroque Satire Is Timely Theater »](#)

CULTURE / SCÈNE

# Hockey Noir, opéra hors-jeu

L'Ensemble contemporain de Montréal montre que le hockey se chante



Quand le sport national rencontre l'opéra.



Chloé Berry  
17 mai 2018 à 13h00

Quand les bâtons de hockey rencontrent les archets des violons, cela nous donne *Hockey Noir*. Aux allures d'un film noir des années 50, l'opéra nous plonge dans les vestiaires du monde du hockey. Alors que la finale des séries éliminatoires entre Montréal et Toronto fait vibrer tout le pays (dans cette fiction, certainement pas dans la réalité cette année!), meurtres, argent sale et trahison sont sur le banc de touche.

La troupe de l'[Ensemble contemporain de Montréal](#) a montré que le hockey se chante et que l'opéra s'amuse. Une pièce à la fois drôle et inquiétante qui fait se rencontrer le sport et la scène.

Pour deux performances uniques à Toronto, la troupe d'ECM+ nous avait donné rendez vous au [St. Lawrence Centre for the Arts](#) les 10 et 11 mai dernier. L'opéra bilingue présenté par [Continuum Contemporary Music](#) prouve que le sport est une thématique théâtrale.



## Patiner sur scène

Robe de soirée ou maillot de hockey, il n'y a pas de code vestimentaire pour franchir les portes du centre St. Lawrence. Peut-être parce que nous sommes loin d'un opéra classique. La salle rit gaiement à l'humour cynique des chanteurs qui donnent vie aux paroles piquantes et ironiques.

L'image de l'opéra guindé n'est pas de mise. Les interprètes ont revêtus leur plus beau maillot de hockey, la cheffe d'orchestre a enfilé son blazer au couleur de l'arbitre, et la musique rappelle les chants de supporters des arénas.



La cheffe d'orchestre donne le rythme au jeu

Les arrangements musicaux recréent en toute subtilité les sons d'orgue d'un match de hockey. Agréable étrangeté que d'entendre des baritons sur un fond sonore de chant de supporters.

C'est un opéra en son et lumière qu'a concocté ECM+. Le décor simule habilement la patinoire de hockey. Les lignes de jeu sont projetées sur le tapis de scène du théâtre. La mise en scène organise une rencontre improbable entre la scène et la glace.



À l'écran comme à la scène, la même situation se déroule

## Score serré

Amour impossible, corruption, dilemme cornélien... Nous retrouvons les codes d'une pièce de théâtre d'un Corneille ou d'un Molière du XVIIe siècle qui se juxtaposent à la mise en scène moderne.

Un des joueurs étoiles de l'équipe de Montréal a parié gros sur la défaite de son équipe. Si son équipe gagne, c'est sa vie qu'il perd. Entre suspense et humour, le spectateur ne sait jamais si la rondelle va flirter avec les cages du gardien.

La vie du jeune homme ne tient qu'à un fil, mais le score est serré. Le public rit autant qu'il frissonne et il est difficile de départager les deux équipes.





## CRITIQUES

Accueil (/) / Critiques (<http://www.revuelopera.quebec/critiques>)

### HOCKEY NOIR, L'OPÉRA PAR ECM+ : UN JUBILANT MÉLANGE DES GENRES

📅 23 août 2018 / 👤 Éric Champagne



(Photo: Pascale Beaudin (soprano) et Marie-Annick Béliveau (mezzo-soprano), @Maxime Boisvert)

Après un premier essai lyrique couplé à la projection (*Les Aventures de Madame Merveille*, 2010), André Ristic et Cecil Castellucci font de nouveau équipe avec l'ECM + et Véronique Lacroix pour nous offrir cette fois une œuvre plus achevée et extrêmement divertissante : *Hockey noir*. Grande innovation, l'opéra a ici une trame narrative (on se souviendra que Madame Merveille tenait plus de l'enfilade de sketches que d'une histoire pleinement développée) et sa réalisation est des plus efficaces. D'ailleurs, le choix d'un scénario flirtant avec le genre des films policiers des années 50, couplé à une esthétique graphique adéquate – aussi imaginative que réaliste – s'allie à merveille dans la réalisation et l'unité du spectacle.

Du compositeur, nous étions habitués à une écriture foisonnante et excessive. Pour *Hockey noir*, il semble avoir adopté une certaine retenue, une texture plus claire, certainement dans le but de mettre à l'avant-plan l'écriture vocale. Néanmoins, l'imaginaire « cartoonesque » est au rendez-vous, notamment grâce à un synthétiseur exploitant toutes sortes de sonorités, des plus réalistes aux plus farfelues. Si l'inspiration formelle plonge dans le répertoire mozartien (avec un « air du catalogue » et un quatuor final rappelant l'épilogue de *Don Giovanni*), l'œuvre demeure très contemporaine dans sa façon d'incarner musicalement les personnages, de créer des ambiances et de moduler l'action.

Le livret jongle habilement avec divers niveaux de langue (tant en français qu'en anglais) et fait revivre toute la saveur du parler montréalais du milieu du siècle, dans une écriture rappelant parfois le théâtre de Michel Tremblay. Qui aurait dit que le joul, tout comme le français « bien perlé », pouvait trouver une réalisation efficace à l'opéra ! Ces niveaux de langage ajoutaient au comique d'un livret déjà riche en quiproquos (incluant personnages travestis et manigances mafieuses) et habilement construit.

Une distribution solide donnait vie à cet opéra des plus réussis. Seule Marie-Annick Béliveau pourrait se vanter de voler quelque peu la vedette dans une incarnation jouissive de Madame Lasalle, personnage tragi-comique complexe, à la fois oiseau blessé et dangereux rapace. La mise en scène, en constant dialogue avec les projections, ajoutait ici et là le brin d'humour qui faisait de cette création non pas seulement un succès d'estime, mais bel et bien une réussite qui a le pouvoir de rallier les spectateurs les plus divers.

### *Hockey noir*

Opéra graphique d'André Ristic sur un livret de Cecil Castellucci, illustré par Kimberlyn Porter

#### **Production**

Ensemble contemporain de Montréal (<http://www.ecm.qc.ca/>)

#### **Représentation**

Monument-National , 3 mai 2018

#### **Direction musicale**

Véronique Lacroix

#### **Instrumentiste(s)**

Ensemble Contemporain de Montréal +

#### **Interprète(s)**

Pascale Beaudin (soprano), Marie-Annick Béliveau (mezzo-soprano), Michiel Schrey (ténor) et Pierre-Étienne Bergeron (baryton)

#### **Livret**

Cecil Castellucci

#### **Mise en scène**

Marie-Josée Chartier

**Partager:**

---

⇐ Le Manuscrit trouvé à Saragosse de José Evangelista : le pastiche hispanisant de la Société de musique contemporaine du Québec (<http://www.revuelopera.quebec/critiques/2018/06/le-manuscrit-trouve-a-saragosse-de-jose-evangelista-le-pastiche-hispanisant-de-la-societe-de-musique-contemporaine-du-quebec>)

# *Hockey Noir, l'Opéra*

## Revue de presse

### B. Les prépapiers

#### **Ensemble contemporain de Montréal, plus de 30 ans d'innovation**

Évelyne Ridyard, La Scena Musicale, avril 2018

[https://ecm.qc.ca/media/ScenaMusicale\\_trente.pdf](https://ecm.qc.ca/media/ScenaMusicale_trente.pdf)

#### **Du Mozart en Zamboni avec « Hockey noir »**

Christophe Huss, Le Devoir, 28 avril 2018

<https://www.ledevoir.com/culture/musique/526309/entrevue-du-mozart-en-zamboni-avec-hockey-noir>

#### **HOCKEY NOIR, L'OPÉRA**

Benoît Côté, cettevilleetrange.org, 13 avril 2018

<http://www.cettevilleetrange.org/hockey-noir-lopera/>

#### **Show Biz Chez Nous: Cecil Castellucci pens Hockey Noir, The Opera**

Brendan Kelly, Montreal Gazette, 2 mai 2018

[http://montrealgazette.com/entertainment/local-arts/show-biz-chez-nous-cecil-castellucci-pens-hockey-noir-the-opera?utm\\_campaign=Echobox&utm\\_medium=Social&utm\\_source=Facebook#link\\_time=1525275054](http://montrealgazette.com/entertainment/local-arts/show-biz-chez-nous-cecil-castellucci-pens-hockey-noir-the-opera?utm_campaign=Echobox&utm_medium=Social&utm_source=Facebook#link_time=1525275054)

#### **Hockey noir @ECM+**

Neomemoire.com, Normand Babin, 1<sup>er</sup> mai 2018

<https://neomemoire.com/2018/05/01/hockey-noir-ecm/>

#### **OPÉRA | Hockey Noir: mystère, humour et voix sur glace**

Caroline Rodgers, Ludwig van Montréal, 19 avril 2018

<https://www.ludwig-van.com/montreal/2018/04/19/opera-hockey-noir-mystere-humour-et-voix-glace/>

#### **ECM+: musique contemporaine, opéra, film noir, BD, hockey!**

Alain Brunet, La Presse, jeudi 3 mai

<http://www.lapresse.ca/arts/musique/musique-classique/201805/03/01-5170925-ecm-musique-contemporaine-opera-film-noir-bd-hockey.php>



# HOCKEY NOIR

## ENTRE OPÉRA ET SPORT NATIONAL

par ÉVELYNE RIDYARD

ILLUSTRATION : KIMBERLYN PORTER

L'Ensemble contemporain de Montréal se lance dans une deuxième production d'opéra illustré pour son 30<sup>e</sup> anniversaire. Opéra graphique de chambre, *Hockey noir* s'inspire des films noirs : atmosphère sombre, complot, enquête et séduction sont au menu. L'action se déroule dans un Montréal interlope des années 1950, au cœur des séries éliminatoires de hockey des Quabs de Montréal contre les Pine Needles de Toronto.

Véronique Lacroix, directrice artistique de l'ECM+, fait à nouveau appel à Cecil Castellucci pour le livret et André Ristic pour la musique, duo créatif qui avait travaillé sur l'opéra bande dessinée *Les aventures de Madame Merveille* en 2010. « *Madame Merveille* a été marquant, souligne-t-elle. Sa présentation avait mené à plusieurs autres productions avec grand écran. Depuis ce premier opéra illustré très novateur, l'aspect visuel, qui a toujours été important pour nous, s'est cristallisé dans une expertise qui est devenue unique. Il était donc naturel de célébrer le 30<sup>e</sup> avec Cecil et André qui ont marqué notre compagnie. »

### HOCKEY ET ENQUÊTE

Un quatuor à cordes, un claviériste, un percussionniste et quatre chanteurs solistes se partagent la scène, transformée en patinoire pour l'occasion. Les musiciens, arborant des chandails de hockey, et la chef, habillée en arbitre, font partie du décor. Les illustrations de Kimberlyn Porter sont projetées sur un grand écran en forme de « H » à l'arrière.

Comme on peut le voir dans la bande-annonce du concert, le concepteur des projections Serge Maheu anime parfois les images pour les rendre plus vivantes. « Ça donne une impression de proximité, explique Mme Lacroix. L'aspect vieillot, mécanique et artisanal met en valeur l'époque et grossit les traits des personnages. »

Les personnages sont d'ailleurs très caricaturaux. Le baryton Pierre-Étienne Bergeron joue Romanov, un mafioso qui fait main basse sur le milieu du hockey. La colorée Madame Lasalle, femme fatale au double jeu, est inter-

prétée par la mezzo-soprano Marie-Annick Béliveau. La soprano Pascale Beaudin interprète un rôle inusité : le joueur étoile Bigowsky, qui s'attire des ennuis à cause de ses problèmes de jeu, doit simuler sa mort et reviendra déguisé en femme. Le ténor Michiel Schrey interprète le personnage de Lafeuille, joueur vétérán qui veut gagner la coupe pour ses dernières séries.

Le détective Loiseau, personnage en voix off, mène son enquête. Il découvre l'histoire et la raconte au spectateur au fur et à mesure. Tous les personnages sont, à leur manière, en quête de pouvoir et d'amour. « À la fin, on comprend que chaque personnage essaie de résoudre l'énigme de sa vie », dit Véronique Lacroix avec un sourire en coin.

### STYLE NOIR

Cecil Castellucci, la librettiste, est une adepte de films et romans noirs. « On utilise l'ombre et la lumière pour rehausser l'effet dramatique. C'est très intéressant, explique-t-elle. Dans l'histoire, j'ai utilisé les éléments essentiels : un mystère, un détective, une femme fatale et un bandit. »

L'idée de *Hockey noir* émerge lorsque le compositeur lui raconte l'anecdote de William « Bashin' Bill » Barilko, joueur des Maple Leafs de Toronto. Durant la saison 1950-1951, il marque le but gagnant au dernier match en prolongation. Durant l'été, il disparaît et son corps n'est retrouvé qu'une décennie plus tard. Ils s'était écrasés en avion en route pour un voyage de chasse.

D'abord auteure de bande dessinée et romancière, Castellucci n'est pas une librettiste traditionnelle. « J'écris l'histoire comme un scénario. Je fais de même avec mes BD. Je suis toujours prête à couper du texte – dans ce cas-ci des paroles – pour améliorer le portrait global. »

Le livret bilingue témoigne de ses racines américaines. Née et résidant actuellement aux États-Unis, elle a toutefois vécu à Montréal plusieurs années. « Montréal est une ville cosmopolite et bilingue, c'était donc important de le montrer. Le texte est surtout en français, mais j'y ai saupoudré de l'anglais ici et là. »

### OPÉRA CONTEMPORAIN

André Ristic est un collaborateur de l'ECM+ depuis 1996. « Il est très inspiré, note Mme Lacroix. Sa musique vocale, rythmique et dansante, laisse transparaître les origines slaves de ses parents. Il ne s'est pas privé de sa connaissance harmonique de pianiste pour tisser une pâte qui est à la fois moderne, mais qui va aussi puiser dans la tension mélodique et harmonique. Ainsi, quand on écoute les personnages chanter, on devine leur profil psychologique. »

Depuis son jeune âge, le compositeur adore l'opéra classique et romantique. On trouve d'ailleurs quelques clins d'œil aux opéras de Mozart dans le traitement musical et l'attribution d'un rôle masculin à une femme.

Ristic relève le défi d'écrire un opéra moderne. « On travaille avec les contraintes de la voix humaine. Je trouve que la musique contemporaine expérimentale freine l'opéra moderne et laisse un point d'interrogation chez le spectateur. Pour moi, c'était important de faire quelque chose d'accessible, pas un manifeste artistique. »

Le hockey et le quatuor à cordes sont ses deux points de départ musicaux. « Je voulais qu'on retrouve l'ambiance de la patinoire. J'utilise le clavier comme banque de sons et pour simuler l'orgue électronique de l'époque. La percussion dépeint le côté urbain de Montréal. L'utilisation des cordes rappelle les films de cette époque, comme ceux d'Hitchcock. »

L'opéra sera présenté dans les deux villes rivales, d'abord à Montréal, puis à Toronto. La tournée se terminera en Belgique, pays adoptif du compositeur qui en profitera pour montrer ses couleurs : « On aborde un thème et un langage québécois. »

On peut donc s'attendre à une enquête trépidante de 75 minutes sans entracte, au ton tantôt dramatique, tantôt léger et comique. Véronique Lacroix confie que « c'est vraiment dans le dénouement inattendu de l'histoire qu'on trouve une touche très poétique ». **LSM**

Création de *Hockey noir* les 3 et 4 mai à 19 h 30 au Monument-National. [www.ecm.qc.ca](http://www.ecm.qc.ca)

Page 26 sur 53

AVRIL/MAI 2018 APRIL/MAY LaScena Musicale

# LE DEVOIR

## Du Mozart en Zamboni avec «Hockey noir»



Illustration: Kimberlyn Porter «Hockey noir» est dans une certaine mesure la continuation de l'«opéra bande dessinée» «Les aventures de Madame Merveille», créé par l'ECM + en 2011.

### Christophe Huss

28 avril 2018

Musique

Ensemble contemporain de Montréal (ECM +) présente, les 3 et 4 mai au Monument-National, *Hockey noir*, opéra de chambre illustré d'André Ristic et Cecil Castellucci baignant dans l'atmosphère des films noirs des années 1950.

« On a tout ce qu'il faut pour s'amuser ! » se réjouit Véronique Lacroix, directrice musicale de l'ECM +, qui arborera un gilet d'arbitre pour diriger, dans un décor de patinoire, la création mondiale de *Hockey noir*, opéra de 80 minutes qu'elle présentera ensuite à Toronto, les 10 et 11 mai, et en Belgique, fin novembre.

Un opéra dans le milieu du hockey, on peut s'étonner qu'il ait fallu attendre 2018 pour voir ça. Comme l'ambiance est du genre Philip Marlowe, un détective enquêtera dans les coulisses en marge « d'improbables séries éliminatoires » (on adore le clin d'oeil) entre les Quabs de Montréal et les Pine Needles de Toronto, ce qui permet au passage au livret de voguer entre les deux langues officielles. « L'aspect « populaire » de cet opéra ne réside pas seulement dans son thème sportif, souligne Véronique Lacroix, mais aussi dans l'utilisation du joul et du «franglais», dont les sonorités rappellent celles des personnages excentriques qui peuplent l'univers de Michel Tremblay. »

Opéra illustré



Illustration: Kimberlyn Porter Un opéra dans le milieu du hockey, on peut s'étonner qu'il ait fallu attendre 2018 pour voir ça.

Dans cette faune, on croise Romanov, un mafieux qui tente de truquer les matchs en achetant des joueurs ; Madame Lasalle, compagne de Romanov qui rêve de prendre sa place ; Bigowsky, joueur des Quabs sous le joug de Romanov, qui se soustrait à son emprise en disparaissant et en se déguisant en femme, et Guy Lafeuille, joueur vedette. En voix hors champ, le détective Loiseau observe le manège de tout ce beau monde.

*Hockey noir* est dans une certaine mesure la continuation de l'« opéra bande dessinée » *Les aventures de Madame Merveille*, créé par l'ECM + en 2011. Le duo André Ristic et Cecil Castellucci a d'ailleurs été reconduit.

« Ce projet se distingue du précédent par plusieurs aspects, précise toutefois Véronique Lacroix. *Les aventures de Madame Merveille* comprenait quatre histoires illustrées par quatre dessinateurs. Ici, il n'y a qu'une histoire et une illustratrice. Par ailleurs, les créateurs cherchent à élargir le spectre de leurs recherches. Mais il est vrai qu'avec *Madame Merveille* nous avons l'impression d'avoir mis au monde presque un nouveau genre. »

*Hockey noir* procède de la volonté de poursuivre l'aventure. « Alors que l'image imprègne de plus en plus les spectacles et même les spectacles classiques, nous possédons en quelque sorte la clé du style opéra bande dessinée », remarque la directrice de l'ECM+.

Parce que le spectacle est amené à partir en tournée, il n'y aura qu'un écran, en fond de scène « en forme de H, pour hockey ». Les dessins de Kimberlyn Porter, une jeune illustratrice indépendante de Toronto passionnée des esthétiques des personnages des années 1950 et 1960 et utilisant principalement de l'acrylique et des matériaux de collage, seront animés par le Montréalais Serge

Maheu. « Cette animation est un peu mécanique. On n'est pas du tout dans le numérique ; on reproduit l'esprit des années 1950. Cela va aussi avec l'histoire qu'on raconte et qui nous transporte dans le temps. »

Sur scène, quatre chanteurs et six instrumentistes de l'ECM + interagiront avec la trame visuelle des illustrations pour bondir de l'écran géant jusqu'à la patinoire scénique.

Mozart en filigrane

Six musiciens seulement : un quatuor, des percussions et un clavier électronique. « La musique est vraiment bien ficelée, se réjouit Véronique Lacroix. André Ristic est Monténégrin par son père et Polonais par sa mère : il a beaucoup de rythme dans le sang et une imagination fertile pour faire des miracles avec des moyens limités. » Avec le clavier électronique, « il va chercher les sirènes, l'orgue, la Zamboni, les sifflets et les cris de la foule », se délecte d'avance la directrice de l'ECM +, qui ajoute aussitôt : « et son traitement vocal respecte la tradition de Mozart ».

« L'aspect "populaire" de cet opéra ne réside pas seulement dans son thème sportif, mais aussi dans l'utilisation du jocal et du "franglais", dont les sonorités rappellent celles des personnages excentriques de l'univers de Michel Tremblay

### — Véronique Lacroix

Surprenante prémisse. Car le traitement mozartien, on en était loin dans *Les aventures de Madame Merveille*. « À l'époque, se souvient Véronique Lacroix, André Ristic avait écrit la musique et avait enlevé les portées ! Il nous restait les grandes lignes. Je les ai fait remettre pour les chanteurs ! Dans *Hockey noir*, on sent sa rythmique, mais il est revenu à quelque chose de plus personnel. De plus en plus, il se laisse aller à un plaisir de la mélodie et de l'harmonie très riche. »

Ainsi ces « improbables séries éliminatoires », et leur aspect à la fois dramatique et comique, ont fait perler chez Ristic sa fascination pour Mozart, dont il témoignera non par des citations ou collages, mais par de fines allusions. « Des formes de citations de vocalises en doubles croches et une allusion à l'*Air du catalogue* de *Don Giovanni* dans l'énumération des buts du joueur de hockey », par exemple. On remarque aussi que Bigowsky, le joueur des Quabs, est une voix féminine et qu'il se travestit en femme, comme Cherubino dans *Les noces de Figaro*. Par ailleurs, « le personnage caractériel de Madame Lasalle est conçu comme une véritable Reine de la nuit, sans les suraigus de colorature, mais taillé sur mesure pour la voix de la mezzo Marie-Annick Béliveau ».

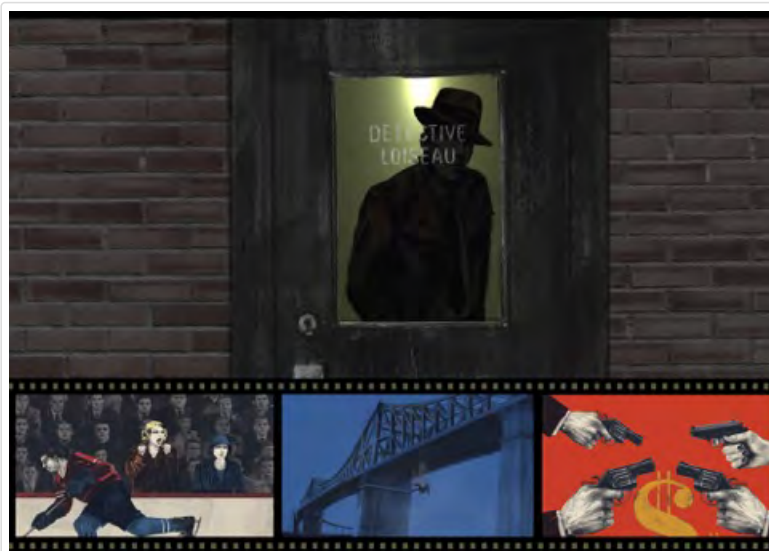
Comme dans Mozart, promet Véronique Lacroix, « on oscillera entre le sérieux et le tragique, et la fin, à l'image de celle de *Don Giovanni*, où le chaud et le froid se côtoient de très près, sera une vraie surprise ». « André Ristic est très habile dans la façon de s'inspirer d'un grand maître », conclut la directrice de l'ECM +.

On dirait qu'il va y avoir plus de suspense au Monument-National la semaine prochaine que pendant la saison écoulée du Canadien !

### Concerts de la semaine

**Nicolas Ellis.** Le nouveau collaborateur artistique de l'Orchestre Métropolitain pour les deux saisons à venir, Nicolas Ellis, sera le chef d'un concert spectaculaire dimanche après-midi animé par le scientifique Martin Carli de l'émission *Génial !* de Télé-Québec. Le jeune chef dirigera *Les planètes* de Holst, partition qui n'est pas toujours de tout repos sur le plan rythmique. On aura hâte de revoir ce surdoué dans les passages spectaculaires, tels que le belliqueux Mars ou le fabuleux Saturne. Dimanche 29 avril à 15 h, à la Maison symphonique de Montréal. Matinées scolaires les 30 avril et 1er mai au théâtre Outremont (complet).

**Lorenzo Coppola.** L'espiègle et brillant clarinettiste Lorenzo Coppola revient chez Arion. Il oeuvrera cette fois en tant que chef dans un programme intitulé *Du sérieux et du comique chez Mozart et Haydn*. La soirée comprend trois airs de Mozart chantés par Andréanne Brisson-Paquin, la *Symphonie no 76* de Haydn et le *3e Concerto pour cor* de Mozart, dans lequel nous retrouverons le corniste québécois Pierre-Antoine Tremblay, qui oeuvre dans les plus grands ensembles européens. Mardi 1er mai à 19 h, vendredi 4 mai à 20 h, samedi 5 mai à 16 h, dimanche 6 mai à 14 h, à la salle Bourgie.

**HOCKEY NOIR, L'OPÉRA**

À l'origine de *Hockey Noir* — opéra de chambre graphique créé par l'Ensemble contemporain de Montréal (ECM+) en mai prochain —, un fait divers : à l'été 1951, le joueur vedette des *Maples Leafs* de Toronto, Bill Barilko, disparaît après avoir ravi la coupe Stanley aux Canadiens de Montréal à la suite d'une cruelle série de cinq matchs qui se termineront tous en prolongation. Une récompense de dix mille dollars sera offerte à qui pourra retrouver le hockeyeur, mais le mystère demeurera entier pendant plus d'une décennie. Finalement, en 1962, on découvrira l'épave d'un avion ainsi que le squelette de Bashin' Bill dans le nord de l'Ontario, fin tragique d'un simple voyage de pêche... Cette année-là, les *Leafs* allaient de nouveau remporter la coupe Stanley.

En entendant cette sinistre anecdote, l'imagination du compositeur André Ristic se mettra tout de suite en branle. Avec Cecil Castellucci, librettiste du présent opéra, ils commenceront à concevoir des « scénarios alternatifs », des hypothèses multiples pour la triste destinée du pauvre Bill. Fut-il enlevé ? L'a-t-on assassiné et jeté dans le lac Ontario ? S'est-il enfui ? De ces histoires possibles naîtra l'argument de *Hockey noir* logé dans le Montréal corrompu et dangereux des années '50, en plein cœur d'une série éliminatoire épique entre les *Quabs* et les *Pine Needles*.

Après avoir visionné de nombreux films noirs de cette période, Ristic et Castellucci ont aussi retenu le personnage du narrateur, figure obligée d'un tel récit. Il s'agit ici d'un détective qui nous relate, en voix hors champ, son enquête dans les méandres d'un monde interlope qui a la main mise sur le hockey. D'ailleurs, le faux sérieux, le maniérisme de ce genre cinématographique était à ce point typé qu'il en est devenu drôle pour les deux créateurs. Ceux-ci ont donc décidé de plancher sur ce comique involontaire, d'exagérer le caractère affecté des personnages et le glauque de la Métropole donnant un penchant qu'on pourrait qualifier de satirique à *Hockey Noir*. Les illustrations de Kimberly Porter vont d'ailleurs dans le même sens, en ajoutant une touche de *cartoon* et usant abondamment du clair-obscur.



En plus du clin d'œil assumé au film noir, l'œuvre de Ristic est résolument ancrée dans l'opéra mozartien. Elle en suit le déroulement des actes, mélange le drôle et le tragique, saluant même Don Giovanni, au passage. La légèreté mélodique, la prédominance accordée aux voix, l'aspect parfois répétitif de l'accompagnement, l'extravagance de certains personnages (Madame Lasalle qui rappelle une certaine Reine de la nuit) sont tout autant d'éléments qui situent l'œuvre dans le sillon du maître viennois et qui sont parfaitement défendus par les solistes expérimentés de la première heure des opéras Ristic-Castellucci que sont Pascale Beaudin, Marie-Annick Béliveau, Michiel Shrey et Pierre-Étienne Bergeron. L'ensemble instrumental réduit à un quatuor à corde, un clavier midi et une percussion est nettement au service de la trame scénique. En ce sens, le clavier fait aussi office d'orgue de forum et en emprunte même les motifs typiques marquant les entrées du narrateur. À cet égard, il y a deux trames musicales distinctes : celle du narrateur-détective et celle de l'action. Justement, la trame de la première est très près de sonorités de musiques de films des années '50. Pour tout le reste, il s'agit de l'écriture libre et distinctive de Ristic, de cette musique non contrainte par des carcans méthodologiques, ludique, nonchalante et qui sait faire feu de tout bois. Fort d'une longue expérience d'interprète, André sait utiliser les instruments pour en tirer le maximum de souplesse et d'aisance. L'écriture vocale, bien que souvent virtuose, se colle toujours au plus près de l'action et des états exprimés. Tout est clair et limpide, en symbiose avec l'histoire tarabiscotée et improbable d'un jeune hockeyeur qui se costume pour se sauver d'un cruel gangster...

Penser que ceci n'est que farce burlesque serait mal connaître l'âme québécoise ; l'âme canadienne en fait, dans la mesure où le hockey est bien une des rares passions communes aux deux identités linguistiques qui ont tour à tour la part belle dans cet opéra bilingue. Cela dit, cette ferveur sportive partagée porte également le germe des rivalités passées, présentes et futures et ce n'est pas anodin que les deux équipes adverses proviennent respectivement de Montréal et de Toronto, en référence à peine voilée aux *Habs* et aux *Leafs*. Le sérieux, la vénération, l'attention, les débats houleux consacrés à ce sport sont en totale disproportion de l'enjeu réel de mettre une rondelle dans un filet et ne peuvent donc être les signes que d'un phénomène mythologique, quasi sacré. Comme l'opéra lui-même, le hockey est saturé de rituel et de décorum. Les joueurs sont l'incarnation de la force, des aspirations de la nation. Leur victoire et leur défaite résonnent bien au-delà de la patinoire jusqu'aux confins de la conscience collective.

En plus du hockey, l'utilisation décomplexée du jocal, du français et du vernaculaire québécois vient ancrer l'opéra d'une manière unique dans la culture nationale, les exemples de musique sérieuse qui se servent sans pudeur des particularités de la langue parlée étant presque inexistantes. Cette décision de Ristic et de Castellucci n'est pas anodine et place l'opéra aux côtés d'autres œuvres littéraires, théâtrales, cinématographiques qui ont donné à la langue populaire ses lettres de noblesse. Que ce soit dans « l'aria des jurons » ou dans les tentatives de Madame Lasalle de bien « perler », cette facette cruciale de la culture québécoise est ici bien savamment employée.

Dans la poursuite de « l'œuvre totale », l'ECM+ souhaite offrir la tribune la plus large possible aux élans créatifs des compositeurs d'aujourd'hui. Comment, en effet, être un témoin crédible de son époque si ce témoignage doit en rester à des contextes de concert archaïque ? Conséquemment, avec l'aide de la vidéo de Serge Maheux, des éclairages de Martin Sirois et de la mise en scène de Marie-Josée Chartier, l'expérience du concert est ici renouvelée et de l'éclectisme naît de nouveaux classiques. Ce *Hockey noir* est le second opéra-bande dessinée, un genre qui n'existait même pas avant *Les Aventures de Madame Merveille* (du présent duo) créé par l'ECM+ en 2010, mais qui est pourtant, paradoxalement, dans la plus pure filiation d'une tradition lyrique qui n'a d'ailleurs jamais cessé d'évoluer conformément aux préoccupations, aux moyens techniques et aux préférences esthétiques des époques. L'œuvre de Ristic et de Castellucci accomplit donc cette délicate synthèse du passé et sa projection vers l'avenir.

Benoît Côté

auteur et compositeur

13.04.18 | Benoit Côté - Créations (préludes) - Ristic, André - Saison 2017-2018

# Show Biz Chez Nous: Cecil Castellucci pens Hockey Noir, The Opera

Film noir-comic project has lyrics in French, English and français: "It's so Quebec"



BRENDAN KELLY, MONTREAL GAZETTE

[More from Brendan Kelly, Montreal Gazette](http://montrealgazette.com/author/brendankellyrocks) (HTTP://MONTREALGAZETTE.COM/AUTHOR/BRENDANKELLYROCKS)

Published on: May 2, 2018 | Last Updated: May 2, 2018 10:31 AM EDT



"Montreal is the formation of every single art/heart thing about me," says Cecil Castellucci, who lives in Los Angeles. JOHN MAHONEY / MONTREAL GAZETTE

Hockey Noir, The Opera brings together four of the things Cecil Castellucci loves the most in life — Montreal, comic books, film noir and hockey.

This contemporary opera, which is being performed Thursday and Friday at the Monument-National, features comic-book-like illustrations from Toronto artist Kimberlyn Porter that are projected onstage. The libretto, penned by Castellucci, is a film-noir-esque detective story about a missing Montreal hockey player.

It is Castellucci's second opera. She also wrote the libretto for the 2010 opera *Les Aventures de Madame Merveille*, in collaboration with composer André Ristic. Ristic and Castellucci collaborated again on *Hockey Noir*, and both operas were done for the Ensemble contemporain de Montréal. The soloists for *Hockey Noir* are Pascale Beaudin (soprano), Marie-Annick Béliveau (mezzo), Michiel Schrey (tenor), Pierre-Étienne Bergeron (baritone), and Jean Marchand (narrator).

## Hockey Noir, l'Opéra (bande-annonce, 2018)



The story for the new opera takes place during the Stanley Cup final between the Montreal Qabs and the Toronto Pine Needles sometime in the early 1950s. A rookie from the Qabs wants to throw the game because he is cahoots with a mob boss. Things go seriously wrong, and seriously film noir-ish, when the rookie goes missing during the series.

“After Madame Merveille, the comic-book opera, André and I wanted to find another visually stylistic kind of thing, and we found film noir, because noir has the lights and shadows and the iconic characters,” said Castellucci, in an interview this week at a Mile End café. “We’re both hockey fans and he told me the story of Bashin’ Bill Barilko, who scored the winning goal (in the Stanley Cup final) in 1951 for the Toronto Maple Leafs and they found him 11 years later. His plane had crashed. We just loved this idea of a missing hockey player who doesn’t show up for the finals and what could happen. It’s also classic film noir. There’s a detective, a mystery, a femme fatale and a mob boss.”

The lyrics are in French, English and *franglais*. As Castellucci says: “It’s so Quebec.”

The day we met, Castellucci was wearing a Los Angeles Kings sweater and under that she was sporting a Montreal Canadiens T-shirt, capturing her dual loyalties. She was a Habs fan, but is now a Kings supporter, having lived in Los Angeles for the past couple of decades.

She grew up in New York City in a family headed by Québécois parents, who were studying in the Big Apple, and they moved back to Montreal when Castellucci was 17. After studying film production at Concordia University, she jumped headfirst into the city’s alt-rock scene, forming Montreal’s first indie all-femme alt band Bite; when she was thrown out of Bite, she founded Nerdy Girl.

Castellucci — who at the time went by the stage name Cecil Seaskull — moved to Los Angeles in the late ‘90s to pursue her music career, but a few years later, she began writing young adult novels — and she hasn’t looked back since. Since *Boy Proof* in 2005, a novel about a girl obsessed with comic books, she has written 16 more young adult novels. She has also written a couple of comic-book series for DC Comics, including *Shade*, *The Changing Girl*, which was published in October 2016.

She says her early alt-rock days are a huge influence on her art.

“Montreal is the formation of every single art/heart thing about me,” Castellucci said. “I learned to make art by being in an indie rock band, just picking up an instrument and not knowing how to play it and saying ‘f— it, I’m just going to do it’. My ethics, my DIY (Do It Yourself) approach. I’m so grateful. Also thanks to Concordia (film school) for letting me be a weirdo experimental art filmmaker. I think the biggest thing that being in an indie-rock band in Montreal taught me was that you don’t necessarily need to know how to do

something in order to make art. It also taught me how to jam and collaborate, and that made me able to not be precious about my words and my art, but be able to think about what the bigger picture is.”

### AT A GLANCE

**Hockey Noir, The Opera** will be performed at the Monument-National, 1182 St-Laurent Blvd., Thursday and Friday at 7:30 p.m. Tickets: 514-524-0173.

Hockey Noir, The Opera is also set to play the Jane Mallett Theatre in Toronto, May 10 and 11, part of the [Toronto Comic Arts Festival \(http://www.torontocomics.com/\)](http://www.torontocomics.com/).

## On tour

[The Damn Truth](http://montrealgazette.com/entertainment/music/nothing-but-the-damn-truth-no-apologies), (<http://montrealgazette.com/entertainment/music/nothing-but-the-damn-truth-no-apologies>) one of Quebec’s hardest-working bands, is touring the province this month, with shows in Sherbrooke, Drummondville, Trois-Rivières, Sorel, Quebec City, Alma and at the Corona Theatre in Montreal on May 18. It has been a busy year of gigging for the bluesy hard-rock outfit, a run of shows that included a stint on the Rock Legends 2018 Cruise, alongside Sammy Hagar, Bad Company, Uriah Heep and many others.

### THE DAMN TRUTH -WHITE LIES



## Taste of summer

Ariane Moffatt has launched the first song Les Apparences from her upcoming album, her sixth, which is due this fall. The tune has a light summery sound with one mighty catchy chorus. Moffatt also announced a number of concerts for the first half of 2019, including a pit-stop at MTelus (formerly Metropolis) Feb. 22.

# NEOMEMOIRE

## la mémoire de demain - tomorrow's memory

---

O ARTS NEODUO OPINIONS

---

MAI 1, 2018 / par NORMAND BABIN

### Hockey noir @ECM+

*scroll down for English version*

On connaissait le roman graphique, à mi-chemin entre le roman traditionnel et la bande dessinée, ou si on préfère, une bande dessinée avec beaucoup de mots. L'opéra graphique est un peu semblable, un opéra avec beaucoup d'images. Les illustrations sont projetées, les paroles aussi. L'action se passe donc autant sur écran géant que sur scène. Un heureux mélange qui a déjà été éprouvé avec succès en 2010 avec *Les aventures de Madame Merveille* par la même équipe qui créera *Hockey Noir* cette semaine à Montréal: soit le compositeur et pianiste André Ristic, et Cecil Castellucci, écrivain et artiste multimédias qui produit le livret. Toute l'équipe de production et les chanteurs sont également de retour pour ce second opéra graphique.



*André Ristic*

Lors d'une conversation avec Cecil Castellucci, j'ai appris que c'est la directrice musicale de l'Ensemble contemporain de Montréal + (ECM+) et amie de sa famille, Véronique Lacroix, qui lui a présenté André Ristic. Un véritable coup de cœur artistique, ils travaillent en complète collaboration dans une formule bien à eux. Elle écrit l'histoire, alors que

le compositeur participe à la traduction en français, en joual et en franglais. Bien entendu elle ne participe pas à l'écriture musicale, mais le compositeur teste régulièrement ses idées avec la librettiste. Chacun a le dernier mot dans son domaine, mais il y a de toute évidence une grande complicité : « *he is my mirror* » me dit-elle.

L'idée de *Hockey noir* leur est venue en assistant à un match de hockey, ils sont tous les deux de vrais fans, inspirés par la musique de la glace et par un fait divers qui a eu lieu dans les années 50. Un joueur des Maple Leafs de Toronto a disparu en fin de saison après avoir remporté la coupe Stanley, et n'a pas été retrouvé. À partir de cette histoire et l'ajout de beaucoup de fiction, l'action de *Hockey noir* se passe donc pendant une série éliminatoire entre deux villes rivales et amoureuses de leur sport national : Montréal contre Toronto. Cette mystérieuse disparition est narrée par le détective en voix off. On fera la connaissance d'un mafioso (le méchant dans l'opéra traditionnel) et sa blonde (une belle fille que tout le monde aime, la princesse ou la jeune femme riche et inaccessible dans l'opéra traditionnel), un talentueux jeune homme amoureux de la belle (beau mais pas assez noble ou riche, il n'est donc pas éligible à son amour... comme dans les opéras traditionnels) et son ami-complice qui veut simplement gagner la coupe (le bon gars, l'ami comme dans l'opéra traditionnel). On trouvera dans le livret de *Hockey Noir* plus de « noir » (comme dans film noir) que de hockey. Esthétique qui a beaucoup inspiré la librettiste, esthétisme qui est d'ailleurs la spécialité de l'illustratrice torontoise Kimberlyn Porter. L'action passera de l'écran géant à la « patinoire » scénique.

Cecil Castellucci soulignait combien nous sommes (tous) redevable à cette merveilleuse institution qu'est l'Ensemble contemporain de Montréal +. Ce « + » qui ouvre la porte à toutes sortes de collaborations, de mélanges des genres et des styles. Seul l'ECM+ a le courage et la curiosité de s'embarquer dans de tels projets. L'opéra *Hockey Noir* a un thème qui devrait attirer un plus large public que celui parfois un peu restreint de la musique contemporaine. Présenté à Montréal cette semaine, à Toronto les 10 et 11 mai et en Belgique en novembre, voici un spectacle qui devrait compter, atteindre son but, sans punitions ni batailles. À voir donc, toutes les informations sont ici :

## Hockey Noir, l'opéra

**MONTREAL** Salle Ludger-Duvernay, Monument-National : jeudi 3 et vendredi 4 mai 2018, 19 h 30 billets [ici](#)

**TORONTO** Jane Mallett Theater, Saint-Lawrence Center : jeudi 10 et vendredi 11 mai, 20h00 billets [ici](#)

ECM+, 6 musiciens (quatuor à cordes, percussions et synthétiseur)

Véronique Lacroix, direction

André Ristic, musique | Cecil Castellucci, livret

Kimberlyn Porter, illustrations | Marie-Josée Chartier, mise en scène

Pascale Beaudin, soprano | Marie-Annick Béliveau, mezzo

Michiel Schrey, ténor | Pierre-Étienne Bergeron, baryton

Serge Maheu, design de projections | Cheryl Lalonde, scénographie et costumes |

Martin Sirois, éclairages | Marie-Josée Chartier, storyboard images | Maude Gareau, régie



We all knew the graphic novel, an object somewhere between a traditional novel and a cartoon, or if you prefer: a cartoon with a lot of words. The graphic opera is quite similar, an opera with a lot of images. The illustrations are projected, as are the lyrics but the latter, no need to say, being also sung. There is as much to see on the giant screen than on stage. A happy mix that has been successfully tested in 2010 with *Les Aventures de Madame Merveille* created by the same duet who will premiere *Hockey Noir* in Montreal and Toronto over the next two weeks: the composer André Ristic wrote the music and the novelist and multimedia artist Cecil Castellucci wrote the libretto/script. The entire production crew and the cast from the previous graphic opera are also back for this second adventure.

Chatting with Cecil Castellucci, I could learn that the musical director and a friend of her family, Véronique Lacroix, introduced her to André Ristic. They felt an artistic love at first sight, and now work and collaborate in their very own way. She writes the story but the composer helps in the translations to French, Joual (Québec's slang) and Franglish (a mix of French and English). Of course she doesn't write music, but the composer shows her his ideas, she is the first listener. They have the final word in their own field, but there is a strong complicity: "he is my mirror" Castellucci said.



Cecil Castellucci

The concept of *Hockey Noir* came as they were at a hockey game, they are real fans, inspired by the music of the ice and by a cold case that happened in the 50s. A member of the Maple Leafs team who just won the Stanley cup never came back on the following season, and was nowhere to be found. Based on that story, coated with a lot of fiction, *Hockey Noir* happens during a play off series between two cities in love with their national sport and their rivalry: Toronto vs. Montreal. The detective narrates this mysterious missing in off voice. We will get to know a Mafioso (the bad guy in traditional opera) and his girlfriend (the gorgeous girl everyone is in love with, the princess or the inaccessible rich young woman in traditional opera), a handsome and talented young man in love with this woman (cute but not rich or noble enough, he is not eligible as an aspirant husband... as in traditional opera) and his close friend who simply wants to win the cup (the good guy and good friend in traditional opera). *Hockey Noir* is more about noir, as in film noir, than it is about hockey. An aesthetic that inspired the novelist and an aesthetic that is the specialty of the Toronto illustrator Kimberlyn Porter. The action will go from the giant screen to the "rink" stage.

Cecil Castellucci emphasized how grateful she was (and we all should be) to the fantastic Ensemble Contemporain de Montréal +. This "+" opens the door to all kind of collaborations, bringing together all types of art fields. The ECM+ are the only ones daring and being curious enough to handle this type of projects. The opera *Hockey Noir* has a theme that should interest a larger audience than the usual contemporary music crowd. Showed in Montreal this week, in Toronto with English translation on May 10 and 11, and in Belgium in November, here is a show that should score, hit to the goal without punishments or fights. Not to be missed, the information is here:

## Hockey Noir, opera



*Si vous croyez que **le classique** est mort, nous sommes morts de rire!*

## OPÉRA | Hockey Noir: mystère, humour et voix sur glace

Par Ludwig Van le 19 avril, 2018



*Hockey Noir* sera présenté les 3 et 4 mai au Monument-National. (Illustrations: Kimberlyn Porter)

Avec la dévotion populaire pour la Sainte-Flanelle, qui a même fait l'objet d'une **étude en théologie**, il est surprenant que notre sport national n'ait pas plus souvent inspiré nos compositeurs. Cette négligence sera chose du passé grâce à **Hockey Noir, L'Opéra**, d'**André Ristić**, présenté **les 3 et 4 mai au Monument-National** par l'**Ensemble contemporain de Montréal (ECM+)**, sous la direction de **Véronique Lacroix**. Entretien avec la directrice artistique qui nous présente ce projet intrigant.

Les Canadiens ne font peut-être pas les séries, mais qu'à cela ne tienne: on pourra retrouver le hockey à l'opéra dans cette création d'**André Ristić** sur un livret de **Cecil Castellucci** dans une mise en scène de **Marie-Josée Chartier**.

Les personnages principaux sont **Romanov**, un mafioso (**Pierre-Étienne Bergeron**, baryton), **Madame Lasalle**, séductrice (**Marie-Annick Béliveau**, mezzo-soprano), **Bigowsky**, joueur étoile des Quabs (Pascale Beaudin, soprano), Lafeuille, vétéran de l'équipe (Michel Schrey, ténor) et le Détective Loiseau (une voix off). Six musiciens seront de la partie: quatuor à cordes, percussions et synthétiseur.

### LvM: Comment est venue l'idée de faire un opéra sur le hockey?

**Véronique Lacroix:** « C'est venu entre la librettiste, **Cecil Castellucci**, et le compositeur, il y a cinq ans. André est un amateur de hockey, et Cecil aussi. Elle vit à Los Angeles et va aux matchs des Kings. Les deux avaient cette passion en commun. Un fait divers survenu dans les années 1950 a attiré l'attention d'André, au sujet de **Bill Barilko**, un joueur vedette des Maple Leafs, disparu juste après que l'équipe ait remporté la Coupe Stanley de 1951 contre les Canadiens de Montréal. Personne ne savait ce qu'il était devenu, il y avait même une récompense de 10 000 \$ pour quiconque le retrouverait. Dix ans plus tard, on a retrouvé l'épave de son avion écrasé et son squelette dans la forêt. Il avait eu un accident en allant à un voyage de pêche. »

## **LvM: Que raconte Hockey Noir?**

**Véronique Lacroix:** « André et Cecil sont partis de cette anecdote et ont imaginé ce qui aurait pu arriver au joueur de hockey disparu, si cela n'avait pas été un écrasement d'avion. Avait-il été assassiné? S'était-il enfui pour cacher le fait qu'il avait truqué un match? Ils se sont amusés avec des scénarios alternatifs. Cecil aime les films noirs, elle avait d'ailleurs dans ses cartons l'idée d'un film noir. En mélangeant ces deux univers, c'est devenu *Hockey Noir, L'Opéra*. L'opéra joue sur les éléments de ces deux mondes. On s'amuse avec le sport national, la rivalité entre les deux villes, les équipes sont devenues les Quabs, au lieu des Habs, et les Pine Needles au lieu des Maple Leafs. On joue également avec les niveaux de langage, avec des passages en français, en anglais, en joual et en franglais. Il y a même un amusant « Air des sacres », une chose qu'André rêvait de faire depuis longtemps, peut-être un peu inspiré par le film *Slap Shot*...on s'amuse beaucoup, aussi, avec la nostalgie des années 1950, l'époque de l'anecdote originale. »

*Ça joue avec le monde interlope, alors que le joueur étoile des Quabs, Bigowsky (**Pascale Beaudin**), est criblé de dettes et est obligé de faire perdre l'équipe pour qu'un mafieux remporte un pari. Or, son meilleur coéquipier, Guy Lafeuille, voudrait bien finir sa carrière avec une Coupe Stanley. La meilleure solution que trouve le héros est de disparaître et il revient, déguisé en femme, dans les estrades. Tout ça est complètement fantaisiste.*

Cela rejoint un autre rêve d'André, qui a une grande admiration pour Mozart. Comme lui, il aime jouer entre l'humour et la tragédie, et il utilise certains procédés qui s'en inspirent. Il y a des clins d'œil, par exemple, à **Don Giovanni**, avec un air des chiffres dont l'idée s'inspire du fameux « air du catalogue » de Leporello. »

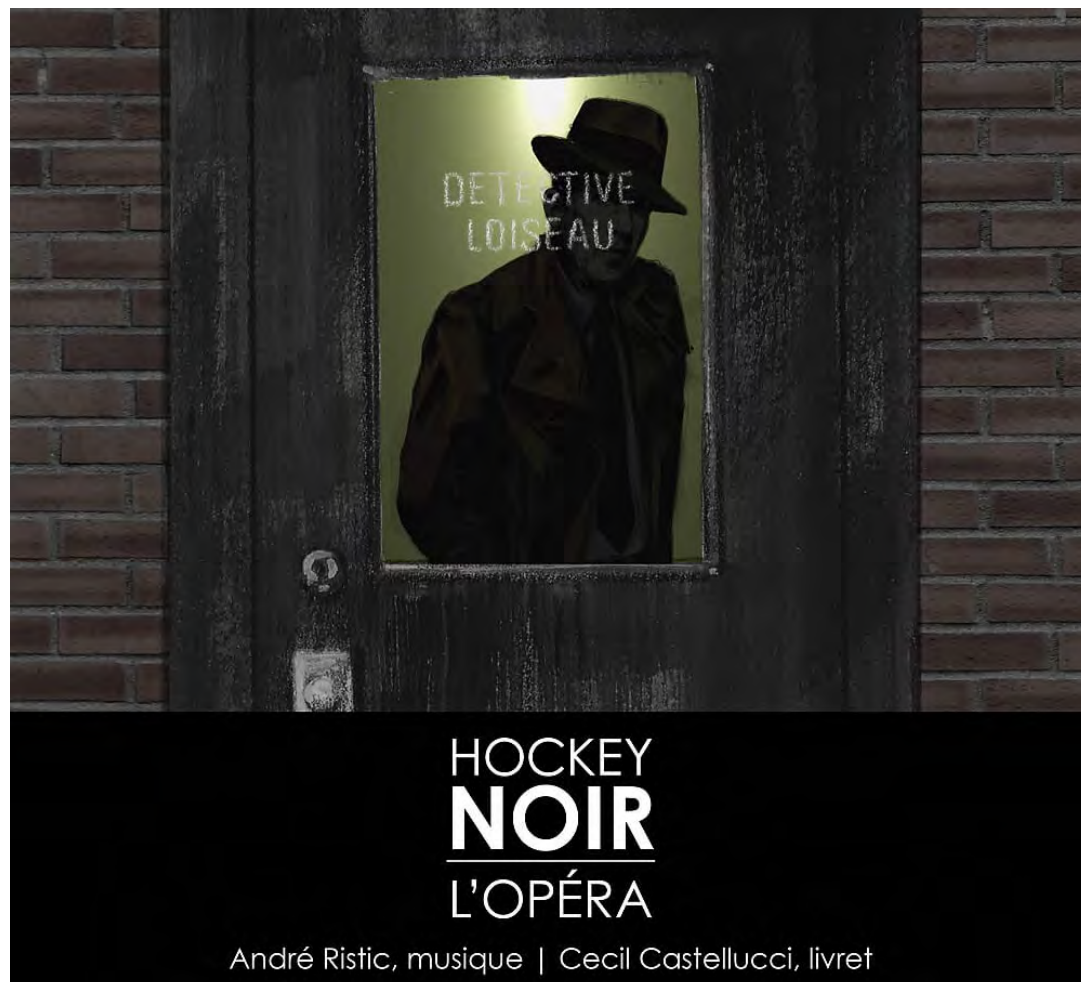
## Hockey Noir, l'Opéra (bande-annonce, 2018)



*Note: la musique que l'on entend dans cette vidéo est celle des Aventures de Madame Merveille, utilisée pour la bande-annonce de Hockey Noir.*

### **LvM: *Hockey Noir* est le second opéra d'André Ristic créé par l'ECM+, après *Les Aventures de Madame Merveille*. Comment les deux oeuvres se comparent-elles?**

**Véronique Lacroix:** « Je dirais que le style musical d'André a évolué, s'est approfondi et s'est davantage ancré dans l'harmonie et dans la mélodie, alors que Madame Merveille présentait un style plus morcelé. André demeure un compositeur fantaisiste et très humoristique, qui joue toujours sur deux niveaux avec la créativité extrême et la tradition. C'est un musicien d'une invention extraordinaire et toute sa science se déploie dans chaque seconde de l'opéra. Le scénario de Cecil est très bien ficelé et je crois beaucoup au tandem que forment ces deux créateurs. D'autre part, dans *Madame Merveille*, il n'y avait pas de caractère vraiment dramatique dans l'histoire. C'était plus un spectacle familial où l'on pouvait amener les enfants. Dans le cas de *Hockey Noir*, on le conseille seulement à partir de dix ans. »



Hockey Noir, L'Opéra (Illustration: Kimberlyn Porter)

## LvM: Parlez-nous des éléments visuels du spectacle

**Véronique Lacroix:** « Depuis *Madame Merveille*, en 2010, nous avons développé une expertise par rapport au grand écran. Après *Madame Merveille*, nous avons fait cinq autres productions avec écran. Nous avons donc peaufiné notre travail de présentation d'oeuvres musicales accompagnées de ce support visuel, ce qui n'est pas une mince affaire. Dès qu'on met du visuel dans une production musicale, l'œil l'emporte souvent sur l'oreille. Chez nous, quand on fait un opéra, les clés ne sont pas remises au metteur en scène. Le visuel doit vraiment être accroché à l'oeuvre musicale et je supervise le processus de très près. Si ce que l'on voit sur l'écran distrait trop le spectateur, on change de stratégie. Le côté visuel et narratif est bien déployé mais il garde une certaine sobriété pour que la musique demeure au premier plan. On a dans notre ADN de rejoindre le grand public, et nous le faisons en contextualisant les oeuvres, pour que l'auditeur ait toujours une prise quelque part, mais cela ne se fait jamais au détriment de la musique. »

***Hockey Noir, L'Opéra*, sera présenté le 3 et le 4 mai, 19 h 30, au Monument-National.**

[ACHETER DES BILLETS.](#)

Il sera également présenté en tournée à **Toronto les 10 et 11 mai**, et à Mons et Bruxelles, en Belgique, les 29 novembre et 2 décembre 2018.

*Ce reportage a été commandité par l'ECM+*



[À propos](#)

[Articles récents](#)



**Ludwig Van**

[Partager cet article](#)

**MONTREAL** Salle Ludger-Duvernay, Monument-National: Thursday May 3 and Friday May 4, 7:30pm tickets here

**TORONTO** Jane Mallett Theater, Saint-Lawrence Center: Thursday May 10 and Friday May 11, 8pm, tickets here

ECM+, 6 musicians (string quartet, percussions et synthesizer)

Véronique Lacroix, conductor

André Ristic, music | Cecil Castellucci, lyrics

Kimberlyn Porter, illustrations | Marie-Josée Chartier, stage direction

Pascale Beaudin, soprano | Marie-Annick Béliveau, mezzo

Michiel Schrey, tenor | Pierre-Étienne Bergeron, baritone

Serge Maheu, projection designer | Cheryl Lalonde, scenography and costumes |

Martin Sirois, lights | Marie-Josée Chartier, storyboard images | Maude Gareau, stage management

# ECM+: musique contemporaine, opéra, film noir, BD, hockey!



La maestra Véronique Lacroix dirige les musiciens de l'Ensemble contemporain de Montréal (ECM+) lors d'une répétition en vue de l'opéra *Hockey noir*, présenté ce soir et demain au Monument-National.  
Photo Olivier Jean, La Presse



## [Alain Brunet](#)

La Presse

Comment peut-on concilier les esthétiques de la musique contemporaine, de l'opéra, de la bande dessinée, du film noir et... du hockey?

L'Ensemble contemporain de Montréal (ECM+) nous suggère cette réponse : *Hockey noir*, l'opéra, oeuvre multidisciplinaire du compositeur André Ristic et de la librettiste Cecil Castellucci, avec les illustrations animées de Kimberlyn Porter, projetées sur grand écran en forme de H.

Exécuté sous la direction artistique de Véronique Lacroix, directrice artistique et maestra de l'ECM+, cet opéra de chambre raconte une aventure tragicomique où convergent notre sport national et le film noir de l'après-guerre.

La trame narrative est ainsi conçue: un détective nous dévoile les détails de son enquête menée dans les coulisses du hockey et du *nightlife* des années 50, soit au cours de séries éliminatoires imaginaires entre les Quabs de Montréal et les Pine Needles de Toronto.

Le récit de *Hockey noir* s'est d'abord inspiré de la disparition mystérieuse et tragique de Bill Barilko, hockeyeur des Maple Leafs de Toronto disparu en avion dans une excursion de pêche après avoir remporté la Coupe Stanley en 1951 - dont il avait marqué le but vainqueur au terme de la série finale. Ses restes n'avaient été découverts qu'une décennie plus tard.

Dans le cas qui nous occupe, un jeune joueur de hockey, impliqué dans une série finale entre Toronto et Montréal, disparaît dans d'autres circonstances. Criblé de dettes, ce Bigowsky est soumis au chantage du mafieux Romanov ; le gangster veut contraindre l'athlète à changer l'allure du match final afin de remporter la mise faramineuse d'un pari.

Or, Guy Lafeuille, coéquipier de Bigowsky, s'oppose à la proposition, alors...

Devant l'impossibilité de répondre à la commande de son persécuteur, le jeune joueur s'éclipse dans la nature pour ressurgir plus tard dans l'histoire, déguisé en femme. Après quoi...

## Amatrice de hockey... à la radio

Ainsi, Véronique Lacroix, quatre chanteurs et six musiciens de l'ECM+ (quatuor à cordes, percussions et synthétiseur) sont réunis sur scène. Pierre-Etienne Bergeron incarne Romanov, la mezzo Marie-Annick Béliveau campe Madame Lasalle (petite amie de Romanov et reine de la nuit), la soprano Pascale Beaudin joue Bigowsky, le ténor Michiel Schrey devient Lafeuille.

Amorcé par la directrice artistique et maestra de l'ECM+, *Hockey noir* vient de son amour pour le hockey... décrit à la radio.

«Veuve du hockey, j'ai fini par adhérer à ce sport en l'écoutant en direct à la radio. Martin McGuire et Dany Dubé sont d'excellents descripteurs et analystes, leurs retransmissions des parties de hockey me sont apparues palpitantes.»

«Écouter ça, c'est un vrai concert... quelle ambiance! Cela me permet d'imaginer moi-même le spectacle de la partie, je trouve ça vraiment excitant.»

Et puisque le CH ne fait pas les séries cette année, l'occasion est belle d'évoquer notre sport national à travers une approche opératique et contemporaine.



La maestra Véronique Lacroix dirige les musiciens de l'Ensemble contemporain de Montréal (ECM+) lors d'une répétition en vue de l'opéra *Hockey noir*, présenté ce soir et demain au Monument-National.  
Photo Olivier Jean, La Presse

«Le sentiment d'appartenance à ton équipe sportive, c'est ce qui est le plus proche du sentiment national, ajoute Véronique Lacroix. Lorsque le Canadien gagne un match important, tu peux saluer de parfaits inconnus dans la rue, les frontières culturelles et linguistiques tombent instantanément.»

Pour la musicienne, le hockey est unificateur comme le fut jadis l'opéra, soit avant l'arrivée de l'enregistrement, du cinéma et des médias électroniques. «À l'origine, l'objet de l'opéra était de ramener tous les milieux sociaux sur un terrain commun. Voilà ce que nous voulons faire à notre tour.»

## Pionniers de l'opéra BD

Cet opéra est également l'occasion de lier le thème du hockey à celui du film noir, très en vogue dans les années 50: «Cecil Castellucci a une fascination pour le film noir et elle a écrit plusieurs romans graphiques où son imagination foisonnante est mise à profit. Le compositeur André Ristic et elle sont des jumeaux en termes de créativité au pouce carré. Vraiment très électriques ! Je les ai réunis en 2010 pour la conception des *Aventures de Madame Merveille*, un premier opéra BD. J'oserais même dire que nous avons mis au monde cette forme spécifique d'opéra. Personne n'est allé aussi loin que nous dans l'opéra BD.»

L'ECM+ prétend aller encore plus loin, cette fois-ci, dans l'élaboration de la trame narrative au service de la musique, du chant et de l'image.

«On peut tout faire avec la bande dessinée, un support parfait pour l'opéra. Ainsi, ce qui apparaît sur l'écran en forme de H [pour hockey] est le décor en soi, les mêmes personnages y sont prolongés en quelque sorte par le décor et même leurs propres humeurs illustrées dans le dessin.»

«Les solistes réels, eux, bougent devant l'écran; leurs déplacements sont mis en scène [par Marie-Josée Chartier] et mis en relation avec les illustrations.»

Musicalement, explique Véronique Lacroix, le compositeur évoque des éléments de tradition opératique, notamment ce personnage masculin interprété par une femme, comme Mozart l'avait prévu dans *Les noces de Figaro*. La satire accompagne aussi ce récit de film noir, jamais totalement dramatique.

«On est entre le drame et l'humour, ça se passe autant dans le texte que dans les images et la musique. Par exemple, un quatuor à cordes tisse une trame bien ficelée: musique contemporaine écrite dans une tradition classique, mais à laquelle se greffent des effets électroniques et échantillonnages sonores complètement délirants et très habilement agencés par André Ristic.»

Natif de Québec, le musicien vit à Bruxelles depuis une quinzaine d'années après avoir étudié et vécu à Montréal.

«En plus d'être un compositeur marquant pour sa génération, il est lui-même un pianiste virtuose ; il joue dans un ensemble de musique contemporaine en Belgique, en plus d'y écrire ses oeuvres. Vous comprendrez que la tenue harmonique de sa musique est solide, bien que ses influences soient multiples et que son approche soit éclatée et d'autant plus étincelante. C'est d'ailleurs pourquoi sa musique est encore jouée régulièrement, à Montréal comme à Toronto.»

À l'évidence, André Ristic ne disparaîtra pas après avoir marqué le but gagnant...

---

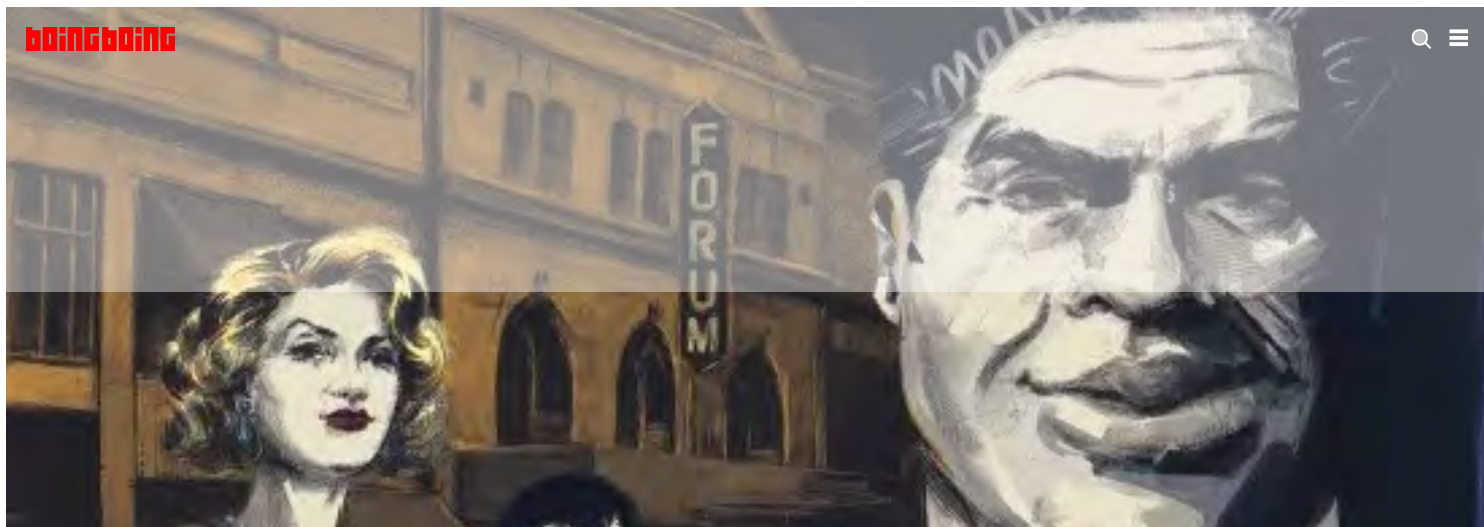
*Au Monument-National, ce soir et demain, à 19 h 30.*



Tweeter



© La Presse, ltée. Tous droits réservés.



## Hockey Noir: The Opera

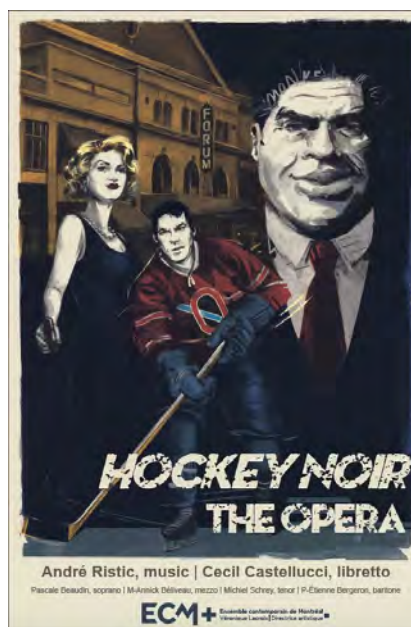
*By Cecil Castellucci*

A bunch of years ago, I was sitting at a LA Kings Hockey game, noticing the music the game made. The skates on the ice. The slap of the sticks. The puck being handled and passed around. The grunts. The whistles. The roar of the crowd. The bursts of music clips. The Zamboni. And in that moment, I knew that I had come up with the idea that for my new opera it would have something to do with Hockey.

I once heard that Bertolt Brecht said something along the lines that the purest form of theater is live sports. That in the arena, the drama is in the game. The ending is not yet written. And there is a direct conversation between the players and the spectators.

Maybe this is the reason why I have always been a sucker for a sports story. Although I don't play at all, I love to watch a game. Hockey is my preference, mostly because of the intense drama that it brings. I know that this is the reason that I wrote a Hockey Noir Opera which is having its world premiere in Montreal May 3 & 4th with **ECM+**.

Andre Ristic, my composer and collaborator and I had previously done a comic book opera together, **LES AVENTURES DE MADAME MERVEILLE**. Here we blended opera and comics. I came up with the concept because it struck me that opera's making use of supertitles functioned as a sort of stand in for comic book captions. That opera was made up of four movements, we stitched together a piece that was supposed to give the impression of sifting through a random pile of genre comics. I worked with four comic book artists, Michael Cho, Cameron Stewart, Pascal Girard and Scott Hepburn on the art elements



and those were with projected to along with the singers to give the impression of being comic book page come to life. It worked really well, and I knew that it was an idea that I wanted to push further.

Being a comic book writer myself (currently writing **Shade, the Changing Woman** at DC Comics and **Soupy Leaves Home** at Dark Horse) who is very interested in hybrids in graphic storytelling, I wanted to use the same concept of sequential art mixed with supertitles and captions that we experimented with in our previous opera and use that our new opera. But I knew that I wanted it to be more dynamic than what we'd done before, which had some movement, but felt more like a page. I knew that I wanted there to be more flexibility in the images. This time I wanted a little more of a three-dimensional aspect to it. I was trying to find another genre that used strong visuals to tell a story and could lend itself well to using aspects of comics, but that was slightly different than what we had done before with mixing comics and opera.



I had settled on it being a hockey story, but it took me a moment to get to the idea of using Film Noir as the visual construct for story and imagery. I am a huge Noir fan, and in thinking about Noir and the play of shadow and light and what a profound visual language it has, it seemed perfect for our purposes. Noir also has the benefit of having easily identifiable iconic characters like the detective, the femme fatale, the mobster. Once I hit on noir, a story about the disappearance of a hockey player during the playoffs between Montreal and Toronto in the 1950s and the subsequent search for what happened emerged. While it doesn't seem like the most traditional two genres to do a mash up with to me it makes perfect sense. Game on!

I wanted the Hockey Noir to feel as though the story had more movement and layers than we had accomplished before. I discovered and recruited a fabulous young artist **Kimberlyn Porter**, who had done her grad thesis telling a story sequentially through noir posters. It was exactly what I was looking for. Kimberlyn and I set about coming up with the basic visual elements for the story, which will be projected with captions and dialogues on multiple screens. Through layering, we have more control over the sequential elements of the story and get the singers acting the story, in concert with it being told visually. It's all brought together by the director **Marie Josee Chartier**.

# *Hockey Noir, l'Opéra*

## Revue de presse

### C. Les commentaires du public et extraits de presse

Ce qu'en ont dit...

La presse avant, quelques perles...

#### **HOCKEY NOIR, L'OPÉRA**

Benoît Côté, [cettevilleetrange.org](http://cettevilleetrange.org), 13 avril 2018

<http://www.cettevilleetrange.org/hockey-noir-lopera/>

L'ensemble instrumental réduit à un quatuor à corde, un clavier midi et une percussion est nettement au service de la trame scénique. En ce sens, le clavier fait aussi office d'orgue de forum et en emprunte même les motifs typiques marquant les entrées du narrateur. À cet égard, il y a deux trames musicales distinctes : celle du narrateur-détective et celle de l'action. Justement, la trame de la première est très près de sonorités de musiques de films des années '50. Pour tout le reste, il s'agit de l'écriture libre et distinctive de Ristic, de cette musique non contrainte par des carcans méthodologiques, ludique, nonchalante et qui sait faire feu de tout bois. [...]

Penser que ceci n'est que farce burlesque serait mal connaître l'âme québécoise ; l'âme canadienne en fait, dans la mesure où le hockey est bien une des rares passions communes aux deux identités linguistiques qui ont tour à tour la part belle dans cet opéra bilingue. Cela dit, cette ferveur sportive partagée porte également le germe des rivalités passées, présentes et futures et ce n'est pas anodin que les deux équipes adverses proviennent respectivement de Montréal et de Toronto, en référence à peine voilée aux *Habs* et aux *Leafs*. [...] Ce *Hockey noir* est le second opéra-bande dessinée, un genre qui n'existait même pas avant *Les Aventures de Madame Merveille* (du présent duo) créé par l'ECM+ en 2010, mais qui est pourtant, paradoxalement, dans la plus pure filiation d'une tradition lyrique qui n'a d'ailleurs jamais cessé d'évoluer conformément aux préoccupations, aux moyens techniques et aux préférences esthétiques des époques. L'œuvre de Ristic et de Castellucci accomplit donc cette délicate synthèse du passé et sa projection vers l'avenir. [...]

## **Du Mozart en Zamboni avec « Hockey noir »**

Christophe Huss, Le Devoir, 28 avril 2018

<https://www.ledevoir.com/culture/musique/526309/entrevue-du-mozart-en-zamboni-avec-hockey-noir>

Un opéra dans le milieu du hockey, on peut s'étonner qu'il ait fallu attendre 2018 pour voir ça. Comme l'ambiance est du genre Philip Marlowe, un détective enquêtera dans les coulisses en marge « d'improbables séries éliminatoires » (on adore le clin d'oeil) entre les Quabs de Montréal et les Pine Needles de Toronto, ce qui permet au passage au livret de voguer entre les deux langues officielles. [...]

« L'aspect « populaire » de cet opéra ne réside pas seulement dans son thème sportif, souligne Véronique Lacroix, mais aussi dans l'utilisation du joul et du "français", dont les sonorités rappellent celles des personnages excentriques qui peuplent l'univers de Michel Tremblay. » [...]

## **ECM+: musique contemporaine, opéra, film noir, BD, hockey!**

Alain Brunet, La Presse, jeudi 3 mai

<http://www.lapresse.ca/arts/musique/musique-classique/201805/03/01-5170925-ecm-musique-contemporaine-opera-film-noir-bd-hockey.php>

«Le sentiment d'appartenance à ton équipe sportive, c'est ce qui est le plus proche du sentiment national, ajoute Véronique Lacroix. Lorsque le Canadien gagne un match important, tu peux saluer de parfaits inconnus dans la rue, les frontières culturelles et linguistiques tombent instantanément. (...) Le hockey est unificateur comme le fut jadis l'opéra, soit avant l'arrivée de l'enregistrement, du cinéma et des médias électroniques. À l'origine, l'objet de l'opéra était de ramener tous les milieux sociaux sur un terrain commun. Voilà ce que nous voulons faire à notre tour.» [...]

«Cecil Castellucci a une fascination pour le film noir et elle a écrit plusieurs romans graphiques où son imagination foisonnante est mise à profit. Le compositeur André Ristic et elle sont des jumeaux en termes de créativité au pouce carré. Vraiment très électriques ! Je les ai réunis en 2010 pour la conception des *Aventures de Madame Merveille*, un premier opéra bédé. J'oserais même dire que nous avons mis au monde cette forme spécifique d'opéra ou personne n'est allé aussi loin que nous.» [...]

## **PRIMER | Why Hockey Noir Just Might Be The Most Canadian Opera Ever**

Hye Won Cecilia Lee, Ludwig van Toronto, lundi 7 mai

<https://www.ludwig-van.com/toronto/2018/05/07/primer-why-hockey-noir-just-might-be-the-most-canadian-opera-ever/>

« The early review fom Montreal is just in, and it seems that *Hockey Noir* is well set to become a major Canadian Contemporary Music milestone. »

### **Autres articles, avant :**

#### **Ensemble contemporain de Montréal, plus de 30 ans d'innovation**

Évelyne Ridyard, La Scena Musicale, avril

[https://ecm.qc.ca/media/ScenaMusicale\\_trente.pdf](https://ecm.qc.ca/media/ScenaMusicale_trente.pdf)

#### **OPÉRA | Hockey Noir: mystère, humour et voix sur glace**

Caroline Rodgers, Ludwig van Montréal, 19 avril 2018

<https://www.ludwig-van.com/montreal/2018/04/19/opera-hockey-noir-mystere-humour-et-voix-glace/>

#### **Hockey noir @ECM+**

Neomemoire.com, Normand Babin, 1<sup>er</sup> mai 2018

<https://neomemoire.com/2018/05/01/hockey-noir-ecm/>

### **Hockey Noir, the Opera comes to Montreal**

Natalia Yanchak, CULT #MTL, 2 mai 2018

<http://cultmontreal.com/2018/05/hockey-noir-opera/>

### **Show Biz Chez Nous: Cecil Castellucci pens Hockey Noir, The Opera**

Brendan Kelly, Montreal Gazette, 2 mai 2018

[http://montrealgazette.com/entertainment/local-arts/show-biz-chez-nous-cecil-castellucci-pens-hockey-noir-the-opera?utm\\_campaign=Echobox&utm\\_medium=Social&utm\\_source=Facebook#link\\_time=1525275054](http://montrealgazette.com/entertainment/local-arts/show-biz-chez-nous-cecil-castellucci-pens-hockey-noir-the-opera?utm_campaign=Echobox&utm_medium=Social&utm_source=Facebook#link_time=1525275054)

### **A composer and a comic book writer have reimagined Toronto and Montreal's hockey rivalry as an opera**

Laura Kenins, CBC, jeudi 3 mai

<http://www.cbc.ca/arts/a-composer-and-a-comic-book-writer-have-reimagined-toronto-and-montreal-s-hockey-rivalry-as-an-opera-1.4644904>

### **LA PRESSE après...**

« " Opéra graphique ". Ça y est ! [...] Six années se sont écoulées depuis *Les aventures de Madame Merveille*. À l'époque, on parlait d'« opéra bande dessinée ». Le chemin parcouru sur tous les plans en six ans est digne des plus grands éloges. [...] L'Ensemble contemporain de Montréal (ECM) s'est forgé une identité reposant sur la multidisciplinarité, devenant subséquemment, il y a quelques années, l'ECM+. [...] L'ensemble de Véronique Lacroix a acquis en la matière un leadership que la production *Hockey noir* entérine. »

**Christophe Huss, Le Devoir, 4 mai 2018**

« Partition, livret, direction, scénographie, imagerie, l'ensemble se tient d'un bout à l'autre et rien ne s'égaré. Chaque phrase musicale, chaque image projetée, chaque digression humoristique procèdent habilement à mettre en place la trame narrative. Bref, un spectacle « multisensoriel » qui ne vous laissera pas... de glace ! »

**Michel Joanny-Furtin, Ludwig van Montréal, 4 mai 2018**

« *It's Hockey Opera Hat Trick: Music, Libretto, Graphics. Sport and opera rarely intersect, despite the high drama they share as spectator phenomena. The Ensemble contemporain de Montréal is marking its 30 years as a purveyor of newness by mounting and touring Hockey Noir, an 80-minute chamber opera that combines mesmerizing graphics, an evocative libretto in two languages, and music that is inventive if not always easy to like. [...] Hockey Noir is a promising showcase for the value of "graphic opera" as a genre and sports as a source of stories worth telling in the opera house. »*

**Arthur Kaptainis, Classical Voice North America, 8 mai 2018**

« *A magical opera presentation [...] it's like nothing I've ever seen... »*

**Leslie Barcza, barczablog, 11 mai 2018**

« On paper, it looks like hubris: how can film noir, hockey, comics and opera tolerate (let alone enhance) one another? But ten minutes into Hockey Noir [...] the resistance was futile. I sat up and got drawn in. »

**Lydia Perović, Definitely the Opera, 11 mai 2018**

« Ce qu'on retient encore une fois avec ce projet de l'Ensemble contemporain de Montréal, c'est la rare qualité de mettre tous ces ingrédients ensemble, les rendre parfaitement cohérents, compréhensibles. Que le produit final relève presque de l'évidence. Tous les interprètes, chanteurs et musiciens sont égaux dans l'excellence des performances. [...] La direction de Véronique Lacroix, d'une grande clarté comme toujours, ramasse tout le monde, public inclus, et nous mène vers ce qui se révèle une grande victoire digne de toutes les coupes Stanley. »

**Normand Babin, Neomemoire.com, 14 mai 2018**

## LES CONNAISSEURS

« Superbe production, magnifique direction d'orchestre. Beaucoup aimé la musique et l'instrumentation du quatuor à corde avec synthé multifonctions et percussions. C'était vraiment impeccable. Illustration remarquable et superbe travail d'animation vidéo des illustrations. Techniquement bien en place aussi. Chanteurs généreux et solides. Un moment fort ... Chapeau encore et toujours à Véronique. »

**Hélène Prevost, réalisatrice Radio-Canada**

« Votre opéra graphique vaut bien des détours et mérite assurément des reprises au-delà des dates déjà connues. L'accueil du public en témoigne aussi. »

**Bernard Gilbert, diffuseur**

« Le tout était très novateur. Bravo ! La partition me semblait assez complexe et 'dissonante', et je me demandais s'il y avait un secret pour que les chanteurs apprennent leurs rôles de façon si convaincante... Encore félicitations pour l'audace ! »

**John Rea, compositeur**

Belle folie ! Suspense jusqu'au bout ! Encore d'actualité ! Belle variété de musique ! Du Ristic tout craché ! »

**Michel Gonneville, compositeur**

« [...] Du point de vue socio-culturel, je me suis senti à ma place. Cette œuvre communique bien une partie de la réalité Québécoise. Pour une rare fois en musique contemporaine, cette œuvre fièrement Québécoise et décomplexée de toute rectitude politique m'a donné l'impression que j'avais le droit d'exister en tant qu'individu faisant partie intégrante d'une nation, d'une identité et d'une collectivité. [...] »

**Mathieu Dumont, compositeur**

« *Great job tonight with Ristic opera! Sounded great. Fun piece.* »

**Scott Good, compositeur**

« *Enfin du hockey gagnant à MTL!!!! Prix de la meilleure équipe ? Celle de Hockey noir, l'Opéra graphique présenté par Véronique Lacroix et l'ECM+ .... Quelle aventure savoureuse et excitante!!!! Bravo à André Ristic, Marie-Annick Béliveau, Pascale Beaudin, Michiel Schrey, Pierre-Etienne Bergeron, Jean Marchand et à tous les autres....* »

**Françoise Davoine, animatrice radio**

#### LE PUBLIC GÉNÉRAL ...

« *Décoiffant ! Très belle surprise que ce Hockey Noir. Je m'attendais à tout, mais ce n'était pas assez. Sur un livret-thriller écrit dans une novlangue hockeysque libérée qui décoiffe, avec un plein de Montréalitude et où pointe juste assez d'humour, le tout accompagné d'une partition qui sait garder sa place ; j'en suis sorti tout simplement ravi.* »

**Richard S.**

« *J'ai adoré, parmi les meilleurs que j'ai vus. La musique était délicieuse tout comme le jeu des acteurs et l'animation à l'arrière.* »

**Jérémy Lapierre**

« *Surprenant. Inhabituel. Imaginatif.* »

**Jacques René Giguère**

« *Centré sur des cultures québécoises. Beaux chants. Dynamique.* »

**Hélène Leturgeon**

« *Bravo pour ce beau succès, j'ai vraiment aimé l'expérience. Je me suis amusée et j'ai rigolé plusieurs fois ! Superbe performance par ailleurs.* »

**Évelyne Ridyard**

« *J'ai adoré ! Bon succès.* »

**Marie-Claude Labbé**

« *Original, drôle, très bon. À endisquer !* »

**Pierre Charbonneau**

« *Beau cadre, belle mise en valeur de l'orchestre. Un langage très local mis en valeur par des voix d'opéra bien posées. Belle interprétation.* »

**Freddy Vindewoghel**

« *Original avec un brin humoristique. Bien apprécié le jeu et les voix féminines.* »

**Jean-Daniel Arpin**

« *Wonderfully Canadian, and utterly Montréal, it clearly loves hockey, Film Noir, and Opera, gleefully embracing the trapes of all in a fantastical mix.* »

**Laurent Castellucci**

« *Original, humoristique, contemporaine, bref on en veut plus, merci.* »

**Caroline Giguère**

« *J'ai adoré ! Voilà un opéra réinventé, revisité. Bd et musique s'harmonisaient. On ne s'ennuyait pas, le suspense du script et de la musique nous tenait en haleine.* »

**Michèle Morosoli**

« *Fantastique ! Très imaginatif. La magie s'opère entre le texte et la musique.* »

**Émilie Dussaux**

« *J'ai été éblouie par le talent, l'originalité, l'humour, le degré de difficulté.* »

**Lou Kebouti**

« *Vraiment intéressant cette façon de déconcerter l'ouïe, de faire découvrir des agencements de sons aussi uniques, vraiment une expérience inoubliable.* »

**Armand Lurrey-Bossu**

« *Super images, textes drôles par moments, histoires captivantes. C'est un très bon spectacle.* »

**Félix Quirion**

« *Hyper original, plein de clin d'œil et d'intelligence comme la plupart des productions de l'ECM+.* »

**Isabelle Leyder**

« *Très intéressant le côté montréalais* »

**Julie Gérard**

« *Excellente présentation* »

**Lina Wedefort**

« *J'ai adoré ! (Et j'ai bien ri 😊)* »

**Marie Leconte**

« *Exceptionnel. Amusant. Très bien interprété.* »

**Gaston Caron**

« *Le meilleur des trois dernières années. Excellents chanteurs.* »

**Anonyme**

« *Très intéressant, drôle, intrigant, du beau suspense et la musique : Wow ! Bravo !* »

**Gabrielle Blais**

« *Expérience intéressante, plein de clin d'œil amusants.* »

**Christophe Ratsi**

« *J'ai adoré. Le multimédia rend le tout plus accessible.* »

**Natacha Calixte**

« *Excellent ! Premier opéra et je ne m'endors pas. Loved it.* »

**Emeric Vigier**

« *Extraordinaire!* »

**Anonyme**

*« Bon orchestre, bons interprètes. Une chef des plus dynamique. Une trame sonore très actuelle et de bons interprètes. »*  
**Gaétan L.**

*« À voir et à revoir encore et encore! La musique, l'histoire du hockey! Tout était impeccable !  
[...] Je n'avais pas de grande attente, mais ce show m'a complètement dépassé! Bcp bcp aimé. Tellement bon qu'on veut revenir! À ne pas manquer!!! »*

**Kelvin L.**

*« Créativité multiple! Nous n'avons rien vu de comparable. Plusieurs médiums combinés. Différent et excellent spectacle! »*  
**Lorraine P.**

*« Amazing show on the history of hockey! Not to be missed! Great show! Not to be missed on history of hockey and of Montreal! I will tell all my friends about this show! :) »*

**Kelvin L.**

*« Sujet local, langues locales, mise en scène et chants atypiques! Une expérience unique, le sport montréalais, le québécois jumelés avec l'émotion de l'opéra ! Réussi avec un orchestre central comme équipe de hockey, puissant ! »*

**Freddy V.**

*« Très belle soirée hier lors du concert-bénéfice de l'ECM+ au Monument National! J'ai été très impressionné de cette nouvelle œuvre Hockey Noir. Félicitation à Véronique Lacroix et toute sa merveilleuse équipe! »*

**Jean-Bernard Parenteau**